

IL Y A 5 ANS, LE GHETTO DE VARSOVIE...

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité

15 avril 1948

Nouvelle série N° 4 (72)

Trois Assemblées

QUELLE sinistre ironie de l'histoire que cette réunion de l'Assemblée générale de l'O.N.U. pour contester aux Juifs le droit de constituer un Etat indépendant en Palestine !

Sinistre ironie parce qu'elle se tiendra le jour même du cinquantième anniversaire de l'héroïque soulèvement du ghetto de Varsovie...

Ce sublime combat désespéré (mais non pas combat du désespoir) étonna le monde ! Derrière les murs qui croulaient, dans ce ghetto qui flambait, il y a cinq ans, à l'apogée de la puissance hitlérienne, ils conquièrent cependant à jamais, ces combattants immortels, des droits que nul n'a le pouvoir de refuser.

Triste retour des choses : le fascisme est vaincu, mais ici les vainqueurs sont ignorés, maltraités, bafoués.

Ils furent quelques survivants à se glisser dans les égouts, quand toute vie eut cessé, et après avoir erré interminablement, ils rejoignirent les rangs d'autres résistants et reprirent le combat.

Aujourd'hui, on en retrouve, les armes à la main, en Palestine. Face à eux, les bandes conduites par des officiers nazis. Ils pourront peut-être y reconnaître — qui sait ? — les assaillants qu'il y a cinq ans.

Mais aujourd'hui comme hier, ils savent que même dans leur détresse ils sont les plus forts, parce qu'ils sont les combattants de la liberté.

Le spectre du ghetto de Varsovie en feu, la vision des murs s'écroulant sur les cendres d'un demi-million de corps humains, feront-ils réfléchir, en ce jour du 16 avril, l'assemblée de l'O.N.U. ? Ou faudra-t-il que le rappel de la fin hitlérienne fasse trembler ceux qui en pensant au pétrole oublient le sang ?

*

UNE autre assemblée, beaucoup moins internationale — signe des temps ! — se tiendra le même jour à Paris : la Conférence des Seize.

Ils seront cette fois-ci dix-huit, car l'Allemagne non dénazifiée et l'Espagne de Franco sont près d'y participer. On ne s'y emploiera pas non plus, comme jadis à Yalta et à Potsdam, à assurer une paix durable et le règne des principes démocratiques dans le monde.

Vainqueurs et vaincus s'efforceront de reconstituer la puissance militaire d'un Etat allemand qui guette l'occasion de redevenir agressif et promet, en attendant, de servir fidèlement d'autres agresseurs...

Nous ignorons si des traités seront élaborés sous le signe de l'oubli. Mais nous doutons de la valeur qu'ils pourraient avoir : les peuples — même silencieux — n'oublient jamais.

*

LA troisième assemblée — qui, bien à tort, tiendra moins de place dans l'actualité politique — se réunira au même moment à Varsovie. Elle sera composée de nombreuses délégations, venues du monde entier, pour assister à la cérémonie d'inauguration d'un monument à la gloire du grand soulèvement, épisode de l'éternel combat pour la liberté et pour la dignité humaine.

L'oubli du sacrifice des hommes dominera les deux premières assises. Mais l'histoire retiendra sans doute le poignant récit que raconte ce bloc de granit plus durable que le papier des procès-verbaux.

Cette pierre sculptée de visages de résistants pleins d'espoir n'est aujourd'hui qu'un symbole. Symbole qui nous rappelle cet autre monument projeté par Adolf Hitler et qui devait s'élever à la même place pour glorifier le Fuehrer qui « débarrassa le monde du peuple juif ». Combattants et martyrs en décidèrent autrement.

Cependant ce symbole a un corps et une âme à travers le monde. Il vit avec tous les hommes libres qui, en Palestine et partout, continuent la lutte. Ils sont plus forts et plus nombreux que jadis. Ils n'ont pas d'autre choix que le combat, car ils veulent vivre.

Ce sont eux qui forgent l'avenir.

M. VILNER



Bas-relief (fragment) du monument élevé à la mémoire des Combattants du Ghetto

Dans ce numéro :

PAQUE 5708 :

★ SEMAINE DE SOLIDARITÉ
AVEC LA HAGANAH EN LUTTE
POUR L'INDÉPENDANCE

“ J'ai dessiné le projet d'un monument que Hitler voulait élever à sa propre gloire sur les cendres de 500.000 Juifs ”

LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

Mon point de vue

par Julius STREICHER

Sieg, Heil !

Krupp ! Cher vieux et loyal camarade de l'époque héroïque du Parti ! Dès 1930, vous avez été des nôtres. Vous avez été l'âme du réarmement de notre patrie. Et les conquêtes du Reich à travers l'Europe et l'Afrique, c'est à vous, en premier lieu, que notre peuple les doit !

Depuis trois ans, quelques judéo-communistes avaient eu l'infamie de vous jeter en prison: ils osaient vous faire grief d'avoir forgé le glaive germanique; et ils voulaient vous frapper pour avoir utilisé à cette noble fin dans vos usines quelques dizaines de milliers de judéo-marxistes: toute cette racaille serait morte par votre faute, — prétendaient-ils. La belle affaire !

Heureusement, ces billevesées n'ont pas pesé lourd dans l'esprit de vos juges: ce furent des hommes sages. Instruits des réalités de l'existence, fermement conseillés aussi par vos amis d'outre-Atlantique, ils comprirent que vous n'avez jamais fait que votre devoir. Et ils eurent de plus, sans doute, le sentiment que vous fûtes leur précurseur...

Donc, cher vieux camarade, vous êtes acquitté ! Vous allez pouvoir bientôt reprendre le combat à nos côtés. Nous savons que vous le mènerez comme toujours, animé du plus farouche esprit national-socialiste: le parti vous fait confiance...

Après vous avoir rendu votre liberté, tous les vôtres, ceux de l'industrie et ceux de la finance, s'ingénieront à reconstruire notre industrie, sauvagement saccagée voici trois ans; et pour accroître notre production, leur chef de file incontesté, le grand Ford, a décidé d'inonder nos régions industrielles de colis alimentaires...

Courage, donc: la victoire est en vue !

Heil Hitler !

P.c.c. J.-F. DOMINIQUE.

De l'huile sur le feu

Qui aurait cru quand M. Pierre-Henri Teitgen s'appelait « Tristan » qu'il se ferait un jour le complice direct du Grand Muphti et de Fawzi Kaoudji ?

C'est lui qui a autorisé le trust Brandt à vendre aux provocateurs



arabes du Liban un stock d'armes d'une valeur de 80 millions de francs.

Décidément, son Dieu semble bien être celui de la guerre.

Mais, peut-être, M. Teitgen croit-il, en l'espèce, trouver une circonstance atténuante dans le fait que c'est une guerre sainte que les mercenaires de l'impérialisme entendent livrer aux Juifs palestiniens ?

En tout cas, c'est jeter de l'huile — sainte ou non — sur le feu.

Le gouvernement de Gasperi ? Une société protectrice des animaux

Les Marseillais ont connu pour leur malheur la tigresse blonde, abominable femelle de la Gestapo sabianiste, qui n'avait pas sa pareille pour torturer les patriotes.

Les Romains, eux, et plus particulièrement les Juifs de Rome, ont eu affaire, aux beaux temps de Mussolini, à la Panthère noire.

Pour se faire une idée des agissements de cette renégate, israélite d'origine roumaine, il n'est que de



se rappeler les « héroïnes » hitlériennes de « Rome, ville ouverte ». Elle travaillait dans l'horizontal: chienne couchante, avec les Fritz, elle fit tomber nombre de ses coreligionnaires sous le feu d'un peloton d'exécution...

Mise en cage au moment de la libération de l'Italie, elle vient d'être amnistiée et remise en liberté par le ministre de l'Indul-

gence du gouvernement de Gasperi.

Que voulez-vous? Les amis de M. de Gasperi, s'ils nourrissent une haine zoologique contre ces hommes à peine supérieurs aux chimpanzés — comme disait si bien, naguère, notre R.P. Panici —, qui professent le matérialisme sordide du Front Démocratique Populaire, ont toujours pitié des animaux, pour peu qu'ils aient été élevés dans les chenils hitlériens...

Les animaux malades du choléra

Un mal qui répand la terreur, Mal que le ciel en sa fureur Inventa pour punir les crimes de [l'Égypte...]

...Le choléra, puisqu'il faut l'appeler par son nom... est fini.

Mais le procès des responsables du mal n'est pas terminé.

Le lion (britannique) est, bien entendu, hors de cause.

Et c'est une autre sorte de cou-



pables que jettent à la vindicte publique les meneurs de la « Fraternité Musulmane » — chacals rabatteurs du lion — qui tentent d'exciter la population contre les Juifs, éternels boucs émissaires.

Ces pelés, ces galeux, dont venait [tout le mal...]

Ont empoisonné l'eau des puits! « Frères musulmans », un peu d'originalité, s'il vous plaît. La rengaine est connue, depuis le... Moyen Age.

God save the Fuehrer !

« ...Les femmes et les enfants juifs, vieux et jeunes, seront tous annihilés. Nous achèverons l'œuvre de Hitler. »

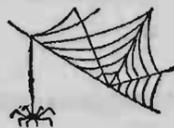
— Peut-être est-ce un manifeste du Werwolf, un réveil en Allemagne occidentale du fanatisme nazi ?

— Ah ! bonnes gens, vous êtes loin du compte ! Cette belle prose a été adressée de Palestine, par avion, à un certain nombre de députés anglais, notamment M. S. Silverman, M. Barnett Janner et M. Michael Foot.

— Alors, c'est l'œuvre de mer-

cenaires musulmans. Ce papier, qui déclare la guerre aux vieillards, aux femmes et aux petits enfants est inspiré par les émissaires du Grand Muphti ?

— Vous n'y êtes pas encore. C'est un pamphlet de la fameuse « Ligne Britannique », qui vient d'être incorporée le mois passé à l'« Union Movement » du célèbre Mosley ! C'est l'œuvre de quelques « Anglais » qui veulent ressusciter



Hitler et achever son œuvre si malheureusement interrompue !

Comment dit-on « Heil Hitler ! » en anglais ?

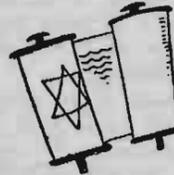
Pas beau, l'enfant !

Savez-vous comment le très réactionnaire Dewey, ancien candidat à la Maison-Blanche contre Roosevelt, a débuté dans la carrière ?

En chantant dans les synagogues !

Car cet antisémite fiéffé est un... Juif, figurez-vous.

C'est, du moins, ce que raconte un tract distribué par la Ligue des « Mères américaines », de New-



York, qui couve une propagande raciste sous les dehors les plus honorables.

Il y a là une belle illustration des contradictions qui déchirent la vie politique aux U.S.A. Ces « Mères américaines » disent avoir perdu leurs fils à la guerre. Ce ne sont en réalité, que des mères, sans plus... Le parti de M. Truman utilise leur Ligue à ses fins électorales.

De quoi ces messieurs ne vont-ils pas accoucher ?

Thérapeutique moderne

La médecine et la chirurgie ont fait de grands progrès aux Etats-Unis ces dernières années.

Et de bons esprits ont pensé à

utiliser ces progrès pour purger la vie publique du pays.

Le Comité des activités anti-américaines proclame encore, par la bouche d'un de ses membres les



plus éminents, M. John E. Rankin, que « l'Amérique sera libre quand le sang des Juifs, des nègres et des communistes, coulera librement dans les ruisseaux de toutes les rues ».

Mais cette opinion un peu grossière est déjà dépassée. Et le mouvement « America First » a trouvé mieux: il a récemment voté à l'unanimité une motion demandant la stérilisation de tous les Juifs d'Amérique.

Paroles nouvelles sur un air connu !

Piqués

D'autre part, un jeune médecin de Chicago a trouvé une moderne application des théories de Lombroso et de l'acupuncture chinoise: Ayant localisé les centres cérébraux qui contiennent les idées communistes d'un individu, il les pique d'une aiguille de son invention.

Peu après, l'individu traité perd son mordant et tombe dans une apathie qui s'accroît progressive-



ment. Il est bientôt à point pour faire un bon Yankee.

Admirable concrétisation de la machine à décerveler du Père Ubu !

Nous avons consulté, pour notre part, le médecin de service à « Droit et Liberté ». Ne voulant pas être en reste avec ses collègues d'outre-Atlantique, il préconise un vaste traitement de douches pour hystérie collective.

Sur les traces

de Xavier Vallat

Quand Xavier Vallat était étudiant au Quartier Latin, il dirigeait des monomes maurassiens contre « l'invasion métèque ».

Un jour, des « métèques » en uniforme vert-de-gris envahirent la



France et Xavier Vallat envoya 100.000 de ses compatriotes à la mort.

On sait comment il s'en est finalement tiré.

Alors, quoi d'étonnant qu'en 1948 un groupe d'étudiants vichystes ait pu diffuser un tract appelant la jeunesse intellectuelle à faire barrage à « l'invasion de tous les métèques » et à se ranger « derrière un guide: André Mutter ».

Veut-on nous préparer un nouveau Xavier Vallat qui opérerait sous la protection d'un... shérif ?

LES INCENUS DE SERVICE.

Droit et Liberté

Rédaction et administration

14, Rue de Paradis, 14

Paris X^e

Téléphone: PROvence 90-47

90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Le gérant: Ch. OVEZAREK

LU pour vous par Roger Maria

Des camions de troupes sautent, des hommes sont abattus, des immeubles explosent, on exécute des otages, deux armées s'affrontent, des agents secrets attisent l'incendie, etc... Et bien des gens, un peu partout, sont tentés de se considérer au-dessus de cette mêlée qui leur paraît confuse, ce qui est certes plus facile que d'essayer honnêtement de s'y reconnaître.

Et pourtant les faits parlent, têtus et révélateurs; en voici un, remarquablement présenté et analysé par Spectator, dans Combat, du 2 avril; il s'agit de la grave affaire de la rue Benyehuda:

On sait que le 22 février dernier, l'immeuble de la C.G.T. juive, l'His-tadruth — sis rue Benyehuda, à Jérusalem — sautait presque entièrement. Des décombres, l'on devait retirer près de cent trente corps, dont cinquante-quatre morts et soixante blessés graves. Quelques instants avant l'explosion, d'innombrables témoins avaient vu s'arrêter, près de l'immeuble, deux camions militaires et une voiture blindée britanniques. En outre, les autorités arabes informaient l'Agence Juive qu'elles n'étaient pour rien dans l'affaire.

Celle-ci risquait donc d'être si grave que l'Agence Juive décidait d'une enquête publique. Cette dernière était régulièrement conduite par trois hommes de loi connus

Dépositions et recoupements prenaient trois semaines. Ils étaient accablants. Le 17 mars, l'Agence Juive en communiquait brièvement les résultats: voitures, camions, explosifs étaient britanniques. Le personnel d'exécution était également anglais.

Crimes et complices

Sans transition, je préfère donner ce titre à l'extrait qui suit, du même

article de Spectator, qu'il a intitulé: Les amitiés persistantes, où il tente de montrer les raisons qui conduisent le gouvernement anglais, même travailliste, à jouer la carte de l'antisémitisme fanatique de certains milieux arabes:

Pour tout ce secteur fourmillant qu'est le Moyen-Orient anglais et où se confondent étroitement les féodaux arabes, les officiers anglais en congé ou en exercice, les agents et les intermédiaires, il n'y a pas, en soi, de question juive. Il y a des intrus insupportables dont on se moque ou dont on méprise l'affairement de fourmis, dont on redoute pourtant le dynamisme plébéien, et dont — le cas échéant — certains conviennent de se débarrasser, tandis que les autres acceptent de fermer les yeux.

Une logique de sang et de feu

L'Histoire a jugé sévèrement Ponce-Pilate. Le doigt dans l'engrenage, tout le corps y passe. Ces Anglais sont amenés, par le jeu même des intérêts qu'ils représentent, à faire la guerre contre le peuple juif aux côtés des S.S. qui, eux, après tout, ne font qu'agir conformément au serment qu'ils ont juré à Hitler. Nous ne forçons point la vérité pour les besoins de la polémique en faisant ce rapprochement; que l'on veuille bien se reporter, par exemple, à cette

information prise dans La Dépêche marocaine (Tanger), du 23 mars:

Il y a quelque temps, plusieurs Allemands tombaient aux mains des forces armées juives palestiniennes. Un rapide examen devait apporter la preuve qu'il s'agissait en fait d'officiers S.S. Ils portaient d'ailleurs cette preuve tatouée sur leur bras: deux S.S. anguleux de sinistre réputation.

Ces S.S. ne se contentent pas de mener la lutte dans les rangs des Arabes. Abandonnant, pour un moment, leur préjugé contre les hommes de couleur, ils encadrent les Arabes pour poursuivre la lutte contre le peuple d'Israël, leur gibier favori.

Encore une fois, ce n'est pas cela, si l'on y réfléchit bien, qui est tellement frappant; l'inacceptable, c'est qu'un grand pays qui se dit démocratique protège et utilise ces éléments et s'inspire, en fait, de leurs méthodes.

Le massacre « diplomatique » de l'Iman Yehia

C'est ainsi que, toujours sous la signature de Spectator, dans Combat du 30 mars, nous trouvons un long récit passionnant de l'affaire de l'Iman Yehia, assassiné impitoyablement ainsi que son entourage par un agent anglais.

Le massacre commença donc:

Yehia, son premier ministre, sa suite, deux de ses fils: Hussein et Mohsen, passèrent au feu des mitraillettes. Agents transjordanien et même irakien, sillonnèrent le pays. Le journal de Damas, « El Nasr », trouva le travail assez mal fait et vendit la mèche: « C'est Glubb Pacha qui a monté le coup ». Et chacun sait que Glubb est le chef (britannique) de la Légion transjordanienne qui vient de se distinguer en Palestine.

La guerilla psychologique

Sur un autre front, avec d'autres armes que la Légion transjordanienne, de discrètes hostilités se déroulent chaque jour à travers le monde, notamment aux Etats-Unis où l'antisémitisme fait de tels progrès que des esprits libéraux ont dû réagir avec force notamment par le film pour désintoxiquer leurs concitoyens.

C'est ainsi qu'un nouveau film contre le préjugé racial vient de sortir à Hollywood.

Voici comment Samedi-Soir du 27 mars le présente brièvement:

« Le Mur invisible » raconte l'histoire d'un journaliste qui se fait passer pour Juif, pour mieux étudier les aspects de l'intolérance raciale en Amérique. L'antisémitisme qui y est étudié est d'un ordre assez subtil. C'est celui des gens dits tolérants, mais qui repoussent les Juifs sans même s'en rendre compte.

Après Crossfire (Feux croisés), voilà donc encore un film qui témoigne de l'étendue du mal qui rongé une partie de la société américaine, mais aussi de la volonté certains de réparer le mal.

La charité du chanoine Desgranges

Le Chanoine Desgranges défend les traîtres.

Il vient de témoigner en faveur de Clamamus, Capron et quelques autres, devant la Cour de Justice de la Seine.

D'autres ont dit et diront encore ce que sont ces hommes, traîtres à leur patrie.

Je veux seulement aujourd'hui relever quelques propos du Chanoine Desgranges.

Plaidant pour tous les traîtres, il a déclaré que la Quatrième République avait, en quelque sorte, institué un « Statut de l'Indigne National » comparable au « Statut des Juifs », et il a dépeint la lamentable situation de ces malheureux parias. Pensez donc que Clamamus serait privé de sa pension d'ancien sénateur si la Cour de Justice sanctionnait sa trahison !

Sans doute, n'est-ce qu'en avril 1948 que le Chanoine Desgranges s'est aperçu qu'il y avait eu, à un moment, en France un « statut des juifs ». Il aurait bien eu, de 1940 à 1944, le loisir de le constater. Mais il avait d'accablantes occupations qui l'ont empêché d'arrêter son esprit à des constatations alors sans importance.

Mais le Chanoine Desgranges peut-il nous citer l'exemple d'enfants de six ans portant l'Etoile Jaune de l'Indigne pour le seul motif de leur origine ?

Peut-il nous dire combien, parmi ceux qu'il défend, ont été torturés comme le furent des milliers de juifs pour le seul fait de leur naissance et combien ont été déportés dans les camps d'extermination, et ne sont pas rentrés ?

Ose-t-il prétendre que la Justice poursuit ceux qui lui sont chers sur les ordres des ennemis de la France, avec la complaisance de leurs valets complices ?

Soutiendrait-il que ceux-là n'ont pas souillé l'âme de la Patrie et ne l'ont pas trahie ?

Ne sont-ce pas vos Amis, Chanoine Desgranges, qui ont décidé, promulgué et appliqué ce statut qui en France seulement a fait 120.000 morts ?

Et puisque, hélas, il en est bien ainsi, les familles des 120.000 morts — et de combien d'autres — voient s'ajouter vos insultes à leur souffrance.

Mais vos paroles, Chanoine Desgranges, auront pour mérite, nous en sommes sûrs, de réveiller quelques consciences.

Celles d'hommes qui peut-être, quelque moment surpris par les vendeurs d'indulgences, ont compris en lisant vos propos sacrilèges, que l'on ne peut composer ni avec les assassins, ni avec leurs complices.

Ni même avec ceux qui essaient de les défendre.

Charles LEDERMAN

M. Mutter ne peut rien pour moi : je ne sors pas de prison



Voici au théâtre Edouard-VII. La salle est agréable, spacieuse, mais le public est peu nombreux. Quelques jeunes, mais surtout des personnes âgées, à la mise décente.

Le sujet de la pièce ? « La Réconciliation française ». Un seul acteur, une vedette : M. André Mutter.

Je venais de lire, la veille, dans « Paroles Françaises », l'annonce de la création d'un « Comité national pour la Défense des Droits de l'Homme, la réparation et l'amnistie ». C'était, écrivait le même journal, « pour suppléer à la carence de la Ligue des Droits de l'Homme agonisante, que ce nouveau Comité entrait en lice ».

Ma curiosité l'avait emporté et je me trouvais là, brebis galeuse, égarée dans cette société de gens bien.

On frappe trois coups et M. Mutter apparaît.

— Je veux d'abord me présenter, commence-t-il.

Et le voilà déclamant, sur un ton pathétique et des trémolos dans la voix, son propre panegyrique. Une femme, près de moi, se reprend lentement et rajuste des jumelles qu'elle braque sur la vedette.

— Mais maintenant, continue l'orateur, il faut que tous les Français oublient le passé, scellent une amitié nouvelle et regardent vers l'avenir... L'amnistie est un acte de justice, un acte social... Il y a huit jours, j'étais à Fresnes. Ils ont froid, certains sont tuberculeux... il faut les sauver...

La salle applaudit vigoureusement.

Le droit et la liberté (sic !)

Je me suis rendu pour une imaginaire affaire de logement juif et de reclassement professionnel à ce Co-

mité national, 47, rue de la Victoire. La façade est belle, mais dès que je monte les escaliers, une odeur nauséabonde me serre la gorge. C'est au deuxième. J'entre dans une petite pièce qui tient lieu, à la fois, de bureau et de salle d'attente. Deux tables, quelques chaises et de la poussière qui se soulève comme par vagues à chaque instant. Trois personnes attendent. Trois « cas ». Dans un coin, entassées, des vieilles chaussures pour femmes et hommes, de toutes les formes, poussiéreuses, usées.

A ma droite, sur le mur, une pancarte : « Nous ne sommes pas une amicale, nous n'avons aucun but politique ; nous défendons le droit et la liberté » (Sic).

Assis devant une petite table, M. Jean Ebstein, le secrétaire général, dicte quelques lettres à la dactylo. Des lambeaux de phrases me parviennent : « Monsieur le Ministre... la condamnation... collaborateur... vu l'article... Monsieur le Président ».

A l'autre bout de la pièce, L.C. Prudhomme, l'administrateur, lit attentivement « Réforme ». Un titre

Après la volte-face américaine

LES DÉMOCRATES DÉNONCENT LA VIOLATION DES DÉCISIONS INTERNATIONALES

HENRY A. WALLACE
candidat à la présidence
des Etats-Unis,
collaborateur de Roosevelt

La volte-face de la délégation américaine dans la question pa-



lestinienne est une véritable trahison envers la population de Palestine et une sérieuse atteinte au prestige de l'O.N.U.

Il est rare que dans notre histoire une administration ait renié d'une façon aussi flagrante son œuvre et son honneur, ait trompé aussi totalement le peuple et les espoirs de paix du monde.

La délégation des Etats-Unis prétend, avec un aplomb inégalable, que sa tâche n'est pas de forcer à l'application du vote de partage, mais de sauvegarder la paix. Ceci pendant que les assassinats continuent.

L'affirmation de M. Warren Austin que les Etats-Unis supporteront les frais de l'action des Nations Unies n'est que pure hypocrisie.

La position des U.S.A. est dictée par l'impérialisme pétrolier et par la politique pétrolière. Un second Munich est en préparation. A moins que l'opinion publique n'oblige l'administration de Truman à tenir sa parole, le nouveau Munich risque d'avoir les mêmes conséquences que la session historique de Chamberlain, Daladier et Hitler.

EMILE BURE,
directeur de *L'Ordre*
de Paris

Le gouvernement de M. Truman s'apprête à abandonner aux Arabes massacreurs, évidemment après accord avec le gouvernement de M. Attlee, les Juifs de Palestine, reniant le premier la promesse qu'avait faite en son nom à l'O.N.U. son représentant de garantir le partage.

Ils veulent, disent-ils, prévenir la guerre, et il est sûr qu'ils l'appellent, tout au contraire.

Le pétrole du Proche-Orient, cause d'un malheur effroyable aujourd'hui, risque d'être cause demain de malheurs plus effroyables encore. Il n'aidera pas à l'union des Américains et des



Anglais, en compétition à son sujet, il alourdira encore la lourde tâche de l'O.N.U. pour le mal de la civilisation et, partant, pour le bien de la barbarie.

JACQUES DUCLOS,
Député, Secrétaire
du Parti Communiste
Français

Quelle est la situation des Juifs de Palestine ? Ils sont combattus par l'Angleterre, ils sont lâchés par les Etats-Unis. Les Juifs de Palestine attendent qu'on ne pétiéne pas les décisions de l'O.N.U., et pourtant c'est ce qu'on est en train de faire !

Si les décisions de l'O.N.U. sur la Palestine, et sur le partage en deux Etats, sont foulées au pied, la preuve sera faite devant le monde qu'une politique de paix et de concorde internationale cède le pas aux nécessités d'une politique expansionniste et impérialiste, que les problèmes du pétrole prennent le pas sur le problème du droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes.

Vous avez raison, vous, Juifs de France, de soutenir les Juifs

de Palestine, vos frères, et je reconnais aux Juifs de Palestine le droit de lutter pour l'application des décisions de l'Organisation des Nations Unies !

Je tiens à vous assurer en cet-



te circonstance de la solidarité la plus complète du Parti Communiste français, qui a la certitude que partout, à travers le monde, les forces de démocratie, de progrès et d'indépendance nationale finiront par l'emporter malgré les prétentions insolentes des pétroliers et de tous les trafiquants de l'univers, malgré les prétentions insolentes de tous les exploités de la souffrance et de la misère des hommes !

Nous avons la conviction profonde que le combat des hommes de bonne volonté sera finalement victorieux.

M. JEAN GUIGNEBERT,
secrétaire national
à la propagande
du Mouvement socialiste
unitaire et démocratique



L'abandon, par le Département d'Etat, du plan de partage (Suite page 10.)

L'Union des Juifs pour la Résistance et l'Ent'Aide a pris l'initiative de s'adresser à de nombreuses personnalités françaises pour leur demander de signer la déclaration ci-dessous dénonçant la violation des décisions internationales.

Emus par la remise en question de la décision de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. du 29 novembre 1947 — décision portant sur la création de deux Etats indépendant, juif et arabe, en Palestine — nous nous adressons à l'Assemblée de l'O.N.U. du 16 avril pour lui demander de faire honneur aux engagements pris.

Nous considérons que la mise en application immédiate du plan de partage est possible sans effusion de sang. En la retardant on porte une atteinte dangereuse au prestige des Nations-Unies et à la cause de la paix. Contester le plan de partage serait également prendre une lourde responsabilité dans les massacres qui se préparent.

Le peuple qui a payé le plus lourd tribut à la dernière guerre mérite le soutien de tous les hommes de progrès pour la réalisation d'un Etat juif indépendant en Palestine.

Premières signatures : LOUIS MARIN, député ; KAMM, ELISABETH MAGRIEN, LEON BARSACQ, RENE LALOU, écrivain ; AIME CESAIRE, député de la Martinique ; JUSTIN GODART, ancien ministre ; HENRI HAMM, membre du Comité d'honneur du Salon d'Automne, président de la Société L'Art et la Nature ; WALDEMAR GEORGES, DORINA WILFRED MOUNOD, née MONOD, veuve du pasteur WILFRED MONOD ; EMILE BURE, directeur de « l'Ordre de Paris ».

Alain ADLER.

CHRONIQUES DE NOTRE TEMPS

UN MILLION DE JUIFS

vivent dans les pays du MOYEN-ORIENT

Rien que dans les pays du Moyen-Orient il existe 300.000 Israélites, sans compter 400.000 en Afrique du Nord et 150.000 en Turquie, Iran et Afghanistan.

Dans les pays du Moyen-Orient, les Israélites se répartissent comme suit :

- 130.000 en Irak;
- 18.000 en Syrie, Liban;
- 80.000 en Egypte;
- 50.000 au Yémen et à Aden.

La plupart de ces Israélites résident dans ces pays depuis très longtemps. Ils ont fini par s'assimiler complètement aux nationaux, si bien qu'il est souvent très difficile de les discerner.

Pendant des siècles, ces Israélites ont vécu en toute tranquillité dans toute cette partie de l'univers s'étendant entre la Méditerranée et la Mer Noire. Ce n'est que depuis les derniers événements de Palestine que les Israélites du Moyen-Orient ont commencé à s'inquiéter pour leur sécurité.

EN IRAK

La colonie israélite la plus nombreuse et la plus ancienne au Moyen-Orient est celle d'Irak. Les Israélites sont installés dans ce pays depuis le temps des Babyloniens. Tout au long des siècles, ils ont tenu

dans l'histoire de ce pays une place prépondérante, s'occupant surtout de commerce et d'économie. A première vue, il est très difficile de distinguer entre un Irakien musulman et un Irakien israélite. Pourtant, ils gardent leurs coutumes et leurs usages propres. Ils ont leurs temples et chôment chaque semaine du vendredi soir au samedi soir. Rien qu'à Basra, on compte près de 10.000 Israélites.

AU LEVANT

En Syrie et au Liban la position des Israélites est bien moindre qu'en Irak. Bien qu'il n'y ait aucune loi contre les Israélites, ces derniers sont l'objet d'une surveillance étroite. Les Consuls de Syrie et du Liban ne remettent aucun visa d'entrée aux Israélites.

En Roumanie, toute injure raciale est punie

Sur les 800.000 Juifs que comptait la Roumanie d'avant guerre, 400.000 seulement sont revenus de déportation.

Les Juifs roumains sont groupés en communautés reconnues par l'Etat qui constituent un réseau de culte, de culture et d'assistance et auxquelles personne, d'ailleurs, n'est obligé d'appartenir. Les papiers d'identité ne portent plus aucune mention d'origine ni de religion (innovation très appréciée ici). Le nouveau Code punit d'une peine de prison de six mois à deux ans toute injure raciale, ainsi que les distinctions raciales pour les fonctionnaires, employés, etc...

Dans des centres de reclassement, des Juifs (des jeunes et aussi des moins jeunes) apprennent des métiers productifs : la mécanique, l'extraction pétrolière et même l'agriculture, ainsi que tous les métiers artisanaux : chaussure, fourrure, coupe, etc...

En Slovaquie 30.000 Juifs ont survécu

Au sortir de l'occupation, 30.000 Juifs, survivants du judaïsme slova-

que se sont trouvés dans un état de dénuement complet : familles dispersées, appartements pillés, et la plupart des synagogues et des cimetières détruits.

Le judaïsme slovaque organisé est représenté par le Conseil des Communautés juives qui coopère avec le judaïsme tchèque dans un Comité de Coopération composé de six membres, trois Tchèques et trois Slovaques.

Le Mouvement coopératif juif en Pologne

Sur le nombre total de 778 coopératives artisanales existant actuellement en Pologne, 168 sont juives et groupées dans la Centrale « Solidarité ». 85 de ces coopératives se trouvent à Wrocław et en Basse-Silésie ; elles constituent 95 % du total des coopératives artisanales dans cette région et 81 % dans les environs de Szczecin. Les coopératives artisanales juives se distinguent par la bonne qualité de leurs produits et leurs prix très étudiés.

Elles jouent un rôle important dans la reconstruction des territoires recouverts, et leur capacité de production est évaluée à 520 millions de zlotys par mois. Cette pro-

LE COMMANDANT SUPREME ARABE DE JERUSALEM TUE AU COURS D'UN COMBAT

On annonce de source arabe que Abd el Kader Hussein, commandant suprême pour la région de Jérusalem, a été tué au cours d'un combat à Mont-Cassel. Ce village commande la voie de communication Tel Aviv-Jérusalem.

duction englobe différentes branches : la confection, la chemiserie, la chapellerie, la maroquinerie, la cordonnerie, la pelletterie et la ganterie, et des produits alimentaires : miel, vin, bonbons, vinaigre.

La Bolivie refuse les visas aux Sémites

Le Congrès Juif Mondial communiqué de Suède que le Consul de Bolivie à Stockholm spécifie que les visas d'entrée sont délivrés « seulement si l'intéressé n'appartient pas à la race sémitique ».

D'autres rapports de Bolivie sou-

ignent qu'une forte propagande antisémite s'y développe. Une ligue antisémite a été constituée à Cochabamba et des restrictions sont apportées au commerce juif.

Un « Mois de la Liberté » aux Etats-Unis

L'United Jewish Appeal a proclamé le mois d'avril « Mois de la Liberté » aux Etats-Unis. Pendant ce mois la campagne pour recueillir des fonds pour la reconstruction de la Palestine et le rétablissement des survivants juifs d'Europe sera intensifiée. 3.500 communautés juives participent à cette campagne.

NOUVELLES BRÈVES

— Une manifestation de protestation contre la volte-face américaine concernant le plan de partage a eu lieu le 6 avril à New-York. 50.000 anciens combattants de quatre Etats, après avoir parcouru la 5^e Avenue, se sont rassemblés à Madison Square Park.

— M. Jamal Hussein est arrivé à Lake-Success, porteur d'une note du Muphti.

— Le pape Pie XII a discuté le problème palestinien avec le général Edward Spears, ancien mi-

nistre britannique au Levant, qui a défendu la thèse de la Ligue Arabe, ainsi qu'avec M. Jmaes Mac Donald.

— Le Premier Ministre de Grande-Bretagne, M. Attlee, dans une lettre adressée au Professeur Brodetsky, a rejeté la suggestion de rendre légale la Haganah et de lui permettre d'acquiescer des armes.

— Le poète Itzig Manger est arrivé à Varsovie, où il représentera le Pen Club aux cérémonies du cinquième anniversaire du soulève-

ment du ghetto de Varsovie.

— L'Agence Jutro et le Haut Comité Arabe ont désigné respectivement M. Moshe Shertok et Jamal Hussein pour négocier la trêve en Palestine.

— Après un combat acharné, la Haganah a occupé les villages de Yazour et de Yahudia près de Tel-Aviv, infligeant de lourdes pertes aux Arabes.

— Erwin Steinheer, chef du service de renseignements juif, a été tué le 6 avril dans la zone de sécurité à Jérusalem.

Savez-vous que...

Dans la « Prison Modèle » DE BARCELONE

Le régime de terreur fasciste qui règne outre-Pyrénées juge l'heure propice à une recrudescence de tortures et d'assassinats.

Des détails sont récemment parvenus en France sur les crimes qui se perpétuent notamment à Barcelone. Alors que les ruines de la guerre civile ne sont pas encore relevées, Franco a fait édifier dans la capitale catalane une prison qu'il a eu l'ironie cruelle de baptiser « Prison Modèle », et que sa presse qualifie de « remarquable réalisation du régime ». C'est tout dire...

Des milliers d'Espagnols y sont incarcérés, — certains depuis des années. Tous vivent dans des conditions abominables qui rappellent le régime pénitentiaire hitlérien. Du reste, certains fonctionnaires de cet établissement sont d'anciens S.S. et Kapos réfugiés en Espagne depuis trois ans ; utilisation des compétences...

Naturellement, le régime alimentaire est déplorable, et les colis que les familles tâchent de faire parvenir à leurs détenus sont systématiquement volés par les gardiens : dans le courant de l'année dernière, plusieurs centaines de prisonniers sont morts d'épuisement, — camouflé sous divers noms savants par les « médecins » de la prison. Les coups, les brutalités sont monnaie courante : au mois de février, un détenu aveugle a été tué à coups de pied pour ne s'être pas levé suffisamment tôt de son grabat au cours d'un contre-appel de nuit ! — En outre, l'administration pénitentiaire pousse le sadisme et l'infamie jusqu'à obliger les détenus politiques à se livrer au bon plaisir des prisonniers de droit commun invertis...

Dans cette prison « modèle », quatre vingt patriotes catalans se trouvent plus particulièrement aujourd'hui en danger de mort : à la suite d'un coup de main de la Résistance espagnole qui a fait sauter la bombe des locaux du journal phalangiste « Solidaridad Nacional », ils ont été déferés devant la Cour Martiale. Les conclusions du magistrat instructeur tendent à demander douze condamnations à mort. Le Procureur général a déclaré qu'il en réclamerait trente. Et il est à craindre que le tribunal n'aille encore au-delà de ces monstrueuses réquisitions ! Naturellement, les accusés n'ont aucun moyen de présenter leur défense.

Ce procès est d'autant plus infâme que les accusés ne peuvent avoir participé à l'attentat dont on veut leur faire endosser la responsabilité : le jour de l'explosion, ils se trouvaient déjà en prison, — certains depuis plus d'un an !

renx qui ne peuvent obtenir aucun visa sont conduits à la frontière du

Maroc espagnol où ils sont immédiatement arrêtés par la police fran-

quiste. Ils seront déferés devant des tribunaux militaires et inculpés de « désertion ». Ils risquent la mort.

U. S. A.

— Trente réfugiés politiques d'origine espagnole et grecque ont été expulsés des Etats-Unis. Cette décision n'a pas été motivée. Certains d'entre eux étaient installés aux Etats-Unis depuis dix ans et y avaient fondé des familles hispano-américaines.

— Trois nègres ont été lynchés dans l'Etat de Virginie. La police n'a pas arrêté les coupables.

CHILI

— Le Président Gonzalez Videla a soumis au Parlement un projet de loi interdisant le Parti communiste ainsi que les syndicats.

COLOMBIE

— A la suite de l'assassinat du leader libéral Jorge Gaitan, une insurrection populaire a éclaté à Bogota, vendredi 9 avril et s'est rapidement étendue à tout le pays.

Une large fraction de la police et de l'armée s'est jointe aux forces populaires. La situation est encore très confuse.

Le Palais où se réunissait la conférence panaméricaine, sous la présidence du général Marshall, a été pillé. Par ailleurs, l'ambassade des U.S.A. étant en flammes, le général Marshall et son entourage ont dû chercher refuge dans la banlieue de la ville.

TRENTE MEMBRES du Congrès demandent une enquête sur le revirement américain

Washington. — A la Chambre des Représentants, trente membres républicains du Congrès ont demandé une enquête complète sur toutes les phases de la politique américaine concernant la Palestine et sur toutes les accusations formulées contre elle. M. Frank Buchanan a introduit une résolution demandant la levée de l'embargo sur les armes et les munitions à destination de la Palestine.

Incredyble, mais vrai !

HEINRICH WILHELM KOPF, CRIMINEL DE GUERRE N° 1150-6766, REPRESENTERA-T-IL L'ALLEMAGNE A LA CONFERENCE DES SEIZE ?

On annonce que Heinrich Wilhelm Kopf, président du Conseil d'Etat de Basse-Saxe, fera partie de la délégation allemande invitée à la Conférence des Seize, à Paris.

Kopf était dirigeant de la Commission créée par Himmler pour répartir les biens confisqués aux Juifs et aux Polonais. A ce titre, il a été inscrit par la Commission des Nations Unies — récemment dissoute — de la recherche des criminels de guerre, après étude, le 6 novembre 1947, sur la liste des criminels de guerre, sous le numéro 1150-6766.

LA GRANDE-BRETAGNE VA CONSTRUIRE UN PIPE-LINE EN PALESTINE

Le gouvernement britannique a informé la Commission des Nations Unies pour la Palestine qu'il avait autorisé sir Alan

Cunningham, haut commissaire, à accorder une concession à l'Iran Petroleum Company pour construire un nouveau pipeline qui traversera la Palestine. Ce pipeline aboutira probablement à Haïffa. On peut s'étonner que la Grande-Bretagne puisse engager l'avenir de la Palestine, étant donné que son mandat expire le 15 mai.

Où faut-il en conclure que l'Angleterre a d'autres projets ?

Un plan américain pour créer d'ici un an un Gouvernement de l'Allemagne Occidentale

On apprend à Londres que les Etats-Unis ont proposé un programme en cinq points pour la mise sur pied, dans le délai d'un an, d'un gouvernement de l'Allemagne occidentale.

1. Formation d'un gouvernement provisoire englobant la zone et la zone française ;
2. Réorganisation territoriale des Länder ;
3. Election d'une Assemblée Constituante ;
4. Elaboration, par cette Assemblée, d'une Constitution ;
5. Création officielle d'un nouveau gouvernement de l'Allemagne occidentale.

GRECE

— Après neuf jours de combats, l'armée démocratique grecque a brisé l'offensive des forces monarcho-fascistes fortes de trois brigades d'infanterie, de détachements d'artillerie et de plusieurs escadrilles d'avions de combat. Sept bataillons d'infanterie monarcho-fascistes ont été anéantis ou mis en fuite ; ils ont laissé plus de 700 morts sur le terrain. Ce succès des troupes du Général Markos est d'autant plus important que deux « conseillers américains », le lieutenant-colonel Fleming et le Major Roane, étaient à la tête des troupes monarchistes.

— Mais pendant ce temps, la répression s'intensifie à Athènes. 35 patriotes ont été fusillés. Et Manolis Glezos, un héros de la Résistance à l'envahisseur allemand (il accomplit le premier acte de sabotage lorsque les nazis occupèrent Athènes en 1941) vient d'être arrêté. Il est en danger de mort.

CHINE

— A l'issue des opérations offensives menées en janvier, février et mars, l'armée de Tchang-Kaï-Check a subi de lourdes pertes. Un quart du territoire chinois serait d'ores et déjà libéré.

TANGER

— Les opérations d'expulsion se poursuivent contre des ouvriers d'origine espagnole. Les malheu-

LES JUIFS DE BAYONNE

De Torquemada à Hitler

par Joseph MILLNER



C'EST à l'Inquisition espagnole que nous devons de voir encore aujourd'hui à Bayonne des Juifs qui ont survécu à l'Inquisition hitlérienne.

Il y a près de cinq cents ans, leurs ancêtres étaient venus de Navarre et du Portugal trouver la paix sur la terre de France. Comme ils étaient tous Marranes, les Français, qui les avaient fort bien accueillis, leur donnèrent le nom de « nouveaux chrétiens ». En 1520, on en trouve non seulement à Bayonne et dans son faubourg de Saint-Esprit, mais dans les petites communes des environs, à Biarritz, à Saint-Jean-de-Luz.

Respectés, menant une vie paisible, ils oublièrent vite les persécutions. Louis XIV leur accorda un statut légal, puis, par des ordonnances spéciales, Louis XV et Louis XVI confirmèrent leurs droits.

Leur nombre à Bayonne et à Saint-Esprit était exactement de mille au milieu du XVIII^e siècle. Sous l'Empire, ils furent mille deux cents et, au moment de la Révolution dont nous venons de célébrer le centenaire, à peu près mille trois cents.

L'« Etat Français » contre les Français

Le chiffre devait tomber à moins de 500 à l'époque où les nouveaux Torquemada occupèrent la France, du Rhin... à Bayonne.

Les persécutés qui portaient déjà l'étoile jaune connurent alors un exode au bout duquel ils purent apprécier l'hospitalité de Pétain : transférés en zone dite libre, ils s'imaginèrent qu'ils pourraient enlever le signe infamant, mais Vichy leur refusa cette grâce « puisqu'ils venaient de la zone occupée »...

Rien ne montre mieux l'ignominieuse tartufferie de cet « Etat Français » qui martyrisait ainsi

des Français dont les aïeux s'appelaient Brandon, Meldolet, Furtado, Puat, Julien ou Rodriguez, et dont l'un des coreligionnaires fut le général Lévy, un héros de la guerre de 14 devant la mémoire duquel le maurassien Léon Daudet lui-même s'inclina !

Deux cimetières

Le drame des Juifs de Bayonne, arrachés à leurs foyers et à la sympathie de leurs concitoyens — car ils appartenaient à la grande famille basque, — s'ajouta au drame du camp de Gurs. De Gurs, qui n'était pas loin, parvenaient les échos atrocièrement tragiques du martyre de 28.000 internés « raciaux » que des centaines de trains bondés emportaient vers Auschwitz.

2.500 moururent sur place. Ils sont maintenant enterrés dans le cimetière de Gurs.

Et il y a peut-être un symbole dans la proximité de ce cimetière et de l'ancien petit cimetière de Labastide-Clairence, village proche de Bayonne.

Dans le cimetière de Gurs sont ensevelies les dépouilles d'hommes torturés, victimes du nouveau moyen âge hitlérien.

Dans l'autre cimetière, dormant en paix, à l'ombre d'une église, des Juifs d'origine portugaise qui réussirent à vivre sans histoire l'âge féodal...

La pierre a gardé leurs noms : Jacob de Paz, Jacob de Paz Regidor, Raquel Cordoza, Lopez Correa, Beatrix Rois, etc.

C'est le roi Louis le Hutin qui en 1314 fonda Labastide-Clairence, ville franche, construite tout d'une pièce, selon un plan très géométrique en forme de croix. Au milieu de la croix, un marché se tenait tous les quinze jours, et il y avait deux foires annuelles.

Le mot Makhila vient-il de l'hébreu ?

Des Juifs de Bayonne, attirés par l'important trafic qui se faisait à Labastide, s'établirent dans les maisons à arceaux qui entourent la principale place (carrée).

Des Bayonnais contemporains, combien se doutent que leurs ancêtres vendaient du drap à la foire de la Saint-Martin, sur la place Carrée de Labastide ?

Le Basque qui se promène avec cette espèce de canne-épée, si « couleur locale », qu'on appelle le *makhila*, ne se doute pas non plus qu'il utilise peut-être un engin très vénérable en raison de son origine étymologique...

En effet, selon deux chanoines très érudits, MM. Gabara, ancien curé de Capbreton (Landes) et Daranatz, ancien président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, *makhila* viendrait du mot hébreu *makhel* qui veut dire bâton. Et l'état des recherches linguistiques et historiques porte à croire que cette hypothèse n'est pas du tout une gaseonnade.

Un vieux cantique

Un plus grand mystère plane sur l'origine de la *Paloma*.

La *Paloma* est un vieux cantique juif, étrange et plaintif, écrit dans un vieux dialecte espagnol qui ne laisse pas d'être fort émouvant dans sa simplicité. Nul ne sait au juste de quand il date, ni qui en a composé la musique.

Selon une tradition qui se perd dans la nuit des temps, les fidèles ont l'habitude de le chanter dans la synagogue de Bayonne, tous les ans, le 9 Abe — jour anniversaire de la destruction du second temple.

En voici une traduction. La colombe symbolise le peuple juif persécuté :

I
*Seigneur, maître du monde
Laisseras-tu ta colombe
Enfermée dans sa cage ?
Malheureuse et abattue, elle attend, hélas !
Délaisée, elle appelle son Dieu,
[son Seigneur.*

II
*On Va chassée de son nid.
Nuit et jour, le froid l'étreint.
Elle palpète au bruit des armes,
Elle tremble parmi les lions dévorants.*

III
*Seigneur, maître du monde
As-tu abandonné ta colombe*

*Entre les griffes des rapaces ?
Sanglante et meurtrie, depuis
[bien des hivers, bien des étés.
Elle succombe sous le poids de
[la persécution.*

IV
*Qui donnera à la colombe les
[ailes de l'aigle
Pour qu'elle traverse mers et
[montagnes
Et revienne à son Bien-Aimé ?
Après de lui, elle oublierait tou-
[tes ses misères.*

V
*Des étrangers insolents
Sans honte et sans honneur
Veulent l'abaisser par la force
Devant leurs vaines idoles.
Oh ! Qui dira sa souffrance ?*

VI
*Seigneur, maître du monde
Soulage sa grande misère ;
Du plus haut des cieux, console
[mon cœur
Console le cœur de tous ceux
[qui souffrent ;
Rassemble les dispersés
Et envoie leur ton sauveur !*

On se rappelle la *Paloma* lorsqu'on songe à la profanation de la synagogue de Bayonne par les vandaes nazis, en 1941. Les vichyssois n'ont pas oublié la cinglante protestation qu'adressa alors le Grand Rabbin de Bayonne au traître Pétain.

Un jour, le « Pilori » publia des extraits d'une correspondance découverte par la Gestapo dans les archives de l'ambassade de France à Bruxelles, auprès de laquelle il avait été conseiller.

Ces documents étaient tout à l'honneur de l'homme que les nazis voulaient mettre en cause : ils démontraient que le grand rabbin, valeureux combattant décoré de la croix de guerre et de la croix de la Légion d'honneur, avait mené avant 1939 une vigoureuse action antifasciste dans les milieux diplomatiques et politiques.

Mais ils le désignaient en même temps aux coups des bourreaux.

Arrêté en mars 1942, interné à Compiègne, il fut finalement déporté en Allemagne au mois de février 1943. Il n'en est pas revenu.

*Seigneur, maître du monde
As-tu abandonné ta colombe
Entre les griffes des rapaces ?
Sanglante et meurtrie, depuis
[bien des hivers, bien des étés
Elle succombe sous le poids de
[la persécution.*

Non ! Des hommes, fidèles à la mémoire des morts, luttent pour la paix des vivants !

Le « reporter déchaîné »

Egon Erwin Kisch, le « reporter déchaîné », comme il se plaisait à se nommer lui-même, n'est plus.

Il est mort le 31 mars, à Prague, sa ville natale, où il était revenu depuis 1946 après avoir séjourné au Mexique.

Avant de mourir, il a eu la joie de voir triompher les idées pour lesquelles il avait lutté durant toute sa vie, mettant au service de la lutte antifasciste toute la puissance et la grâce de son éblouissant génie.

Né en 1885 d'une famille juive, il était déjà parvenu à la célébrité avant la guerre de 14. Il a connu le monde entier et ses reportages et récits innombrables sont, pour le lecteur, autant de merveilleux voyages.



Ci-dessus : Egon Erwin Kisch, jeune soldat à la veille de la guerre de 14.



Kisch salue la foule qui l'accueille à la sortie de la prison où le gouvernement australien l'avait jeté.



A droite : Kisch à l'hôpital après la blessure qu'il a reçue au front.

Après l'avènement d'Hitler au pouvoir, E. E. Kisch a habité Paris. Il fréquentait les milieux littéraires et donnait des reportages originaux à « La Presse Nouvelle » de Paris.

Avec Egon Erwin Kisch, nous avons perdu un grand écrivain et un infatigable combattant dans la lutte pour le progrès.

LES MAUDITS

M. FRANCHET, Conseiller municipal de Paris, appartenant au groupe R.P.F., a demandé tout récemment à l'Hôtel de Ville qu'on procède à la révision des dossiers des policiers « épurés » après la Libération, de nombreuses erreurs ayant, paraît-il, été commises.

Comme nous sommes d'accord sur le principe d'une nouvelle enquête sur tous ces cas ! Elle s'impose depuis longtemps : tous les honnêtes gens de France et toutes les victimes de la guerre doivent être appelés pour y participer.

L'ordre républicain ne peut pas être assuré par des hommes qui ont les mains sales, souvent les mains tachées de sang, et dont les crimes, malgré toutes les promesses de châtiement proférées au micro de Londres, sont restés impunis, excusés parfois, trop souvent oubliés.

Quelques-uns d'entre eux ont déjà commencé avant les hostilités à se faire la main sur les immigrés sans défense, et surtout sur les glorieux républicains espagnols qu'Edouard Daladier et Georges Bonnet, avec toute la séquelle des traîtres en puissance, ont mis dans les camps de concentration du Midi, où, tout de suite après le coup d'Etat de Bordeaux de juillet 1940, les hommes de Vichy et leur police ont interné des milliers de patriotes, de réfugiés politiques et confessionnels.

Alors, la République trahie, une véritable danse du scalp a commencé autour de toutes les valeurs nationales et humaines, et, pendant que la Résistance s'organisait sur tout le territoire, les poltrons de tout acabit, et souvent de haut grade, ceux qui n'ont pas voulu combattre l'Allemand par haine de la démocratie, ceux qui ont appelé et facilité l'arrivée de « l'homme d'ordre » hitlérien, se sont donnés à cœur joie à la répression.

Ils sont allés jusqu'au bout de l'ignominie, oubliant leur mission de policiers républicains et se sont transformés en agents directs de l'ennemi, sous les ordres et au service de la Gestapo.

Que sont-ils devenus ceux qui ont organisé les camps de concentration, presque aussi horribles que les bagnes hitlériens d'Allemagne ou de Pologne, les membres des « brigades spéciales », « les troupes du maintien de l'ordre » contre le maquis, les dénonciateurs, les espions nazis, les tortionnaires ?

Pour les dénombrer tous, les pages de ce journal n'y suffiraient pas. La plupart s'en sont tirés sans dommage, la grande majorité est en liberté.

Citons Randon, premier secrétaire de la deuxième brigade spéciale ; Christian Gibier, tortionnaire sadique ; Botte, qui a tiré sur Yves Toudic, secrétaire du Syndicat du Bâtiment ; Baudet, qui volait en cours d'arrestation les patriotes qu'il livrait à l'ennemi ; Justin Charlot, qui a remis à la Gestapo cent patriotes qui furent aussitôt fusillés ; Picard, qui a introduit les traîtres dans les organisations de Résistance pour servir de mouchards ; le commissaire Veber, qui a fait fusiller les combattants clandestins à peine parvenus à l'âge d'homme et a reçu les félicitations de toute la presse nazie pour ce haut fait.

Que sont-ils devenus ? Ils sont tous en liberté, eux et bien d'autres bourreaux des « brigades spéciales », et d'autres associations de malfaiteurs qui sont restés impunis ou ont été relâchés, et dont certains sont déjà réintégrés dans la police.

Et pendant ce temps, par des méthodes sournoises, les vrais policiers républicains et résistants sont menacés tous les jours, brimés, réduits à l'impuissance et même renvoyés.

Vous voulez reprendre les dossiers, Monsieur Franchet, nous allons le faire. Nous verrons de quels affreux personnages vous avez pris la défense au Conseil municipal de Paris.

Il faut crever l'abcès pour empêcher les criminels de recommencer.

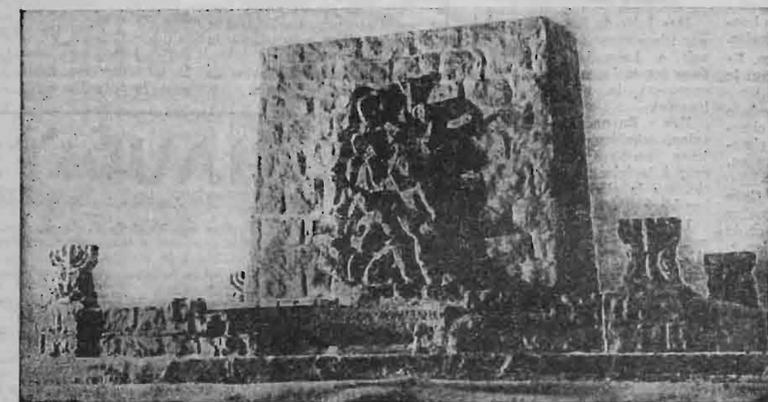
Joseph-André BASS.

1943 - Cinquième anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie - 1948

J'AI DESSINÉ LE PROJET D'UN MONUMENT que Hitler voulait élever à sa propre gloire sur les cendres de 500.000 Juifs, mais...

PENDANT que j'admirais le chef-d'œuvre de Nathan Rappoport, ces pièces détachées du majestueux monument qui s'élèvera dans quelques jours là où vivait la plus importante communauté juive, je tressaillais au souvenir de cet autre monument pour lequel — étrange destinée! — j'avais été appelé à dessiner la maquette.

Voici comment la chose m'est arrivée, il y a exactement quatre ans, le jour du premier anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie, sur le lieu même où se sont déroulés les combats.



encore: des toitures et des murs pendaient, tragiques. Partout, dispersés, en désordre, les effets ménagers, les voitures d'enfants, les jouets couverts de poussière et de sang, contenaient des histoires qui troublaient notre lourd sommeil de forçats. Le vieux cimetière, à côté, paraissait la chose la plus vivante de cette ville morte.



Alan L.

rang pendant les mois de décembre 1943 et janvier-février 1944. D'autres centaines moururent exténués ou assassinés: tous furent brûlés sur les immenses brasiers. Un autre convoi, pour combler le vide, fut alors emmené d'Auschwitz.

J'ETAIS affecté, comme dessinateur, à la « Banleitung », sous la direction de l'ingénieur allemand Yentch, qui lui, travaillait pour le compte d'une entreprise allemande de démolition. Mon travail consistait à calculer le volume des marchandises récupérées, à exécuter certains dessins pour l'élargissement du camp et d'un four crématrice en construction, qui devait fonctionner à la fin de l'année.

Un jour du mois d'avril, Yentch m'apporta

quelques croquis: divers projets d'un projet de monument en granit. Les dessins présentés, il m'expliqua que tout le Ghetto, après nettoyage, serait transformé en une immense place entourée de jardins, genre Champs-Élysées (il connaissait Paris). Au milieu de cette place, s'élèverait un monument à la gloire du Führer.

La-dessus il me donna une inscription à imprimer sur le dessin de la façade:

« A LA GLOIRE ÉTERNELLE DE ADOLF HITLER »

« Jadis a vécu dans le monde un peuple parasite et avare qui troublait la paix et empoisonnait les esprits, le peuple juif. De ce lieu, la vermine dirigea son activité néfaste pendant des siècles. Gloire à Adolf Hitler qui, débarrassant le monde des Juifs, a rendu le bonheur aux peuples. »

TROIS mois plus tard, devant l'avance foudroyante de l'Armée Rouge, nous fumes évacués en hâte vers Dachau. Les dessins du monument projeté furent auparavant brûlés avec les autres archives.

Le rêve de Hitler d'ériger ce monument à Varsovie s'est envolé en même temps que son plan « d'une Allemagne qui dominera le monde pendant mille ans ».

Est-il vrai que Nathan Rappoport a taillé son monument dans le granit de Suède que Hitler fit mettre de côté?

... LA PLACE ET LA PIERRE QUE SES HOMMES AVAIENT CHOISIES

PERPÉTUERONT LE SOUVENIR DU GHETTO DE VARSOVIE

CURZIO MALAPARTE écrivit, en 1931, dans « Technique du Coup d'Etat », que les Juifs ne sauraient jamais faire une insurrection.

Suppant leurs capacités révolutionnaires d'après la conduite des hommes et des femmes du ghetto de Varsovie, en 1920, à l'heure où l'Armée Rouge était à quelques milles de la capitale de la Pologne, il affichait son dédain pour « cette énorme masse séditieuse, brülante de fanatisme haineux, affamée de liberté », qui n'avait pas su tirer parti de l'occasion.

Il reprenait à son compte la vieille calomnie qui présente le Juif comme un planqué qui a peur des coups ou un « miles gloriosus » qui s'attribue les exploits des autres, et il concluait perfidement: « L'expérience m'a convaincu que si Catilina peut être Juif, les Catilinaires ne sauraient être rencontrés parmi les enfants d'Israël ».

L'HISTOIRE A REPONDU A TOUS LES MALAPARTE

L'Histoire devait infliger un cinglant démenti à tous les Malaparte! Les Juifs de Varsovie firent beaucoup mieux que les hommes de Catilina. Non seulement ils montrèrent qu'ils appartenaient au peuple de Simon Bar Kochba, mais ils furent les premiers résistants d'Europe à se dresser, dans une insurrection armée, contre la puissance hitlérienne. Et cette puissance n'était pas loin de son apogée!

Des millions de Polonais ont été exterminés. Mais en mourant, les Juifs du ghetto ont vengé leurs frères comme ils ont vengé leurs compatriotes. Et ils ont affirmé, dans le sang, le droit des hommes, de tous les hommes, à vivre libres, en Grèce, en Palestine ou ailleurs.

« La Pologne vivra tant que nous mourrons », chantèrent en pleine fournaise les insurgés de 1944. Ce fut aussi, plusieurs mois plus tôt, le sens du sacrifice des Juifs de Varsovie.

Lorsqu'on songe aux hécatombes qui ensanglantèrent la Pologne l'on reste abasourdi.

On n'assassine pas trois millions de Juifs, d'un seul coup, comme ça, du jour au lendemain... Et pourtant, trois millions de Juifs ont été assassinés. Comment? Grâce aux ghettos.

RASSEMBLER POUR EXTERMINER

La politique des Allemands fut atrocement simple: rassembler les Juifs pour les liquider. On commence par édifier des mesures d'exception; on isole peu à peu les victimes; invinciblement, systématiquement, mathématiquement, la tenaille se resserre...

C'était la méthode employée à travers toute l'Europe, sous des formes adaptées aux conditions particulières des différents pays. Hitler l'avait expérimentée dès avant la guerre en Allemagne même, en créant un *Zentrale Judenamt*. En France, l'existence d'une U.G.I.F. et toute la tactique de Vallat ne s'expliquent pas autrement.

Et ici l'on ne répétera jamais trop que l'antisémitisme est un.

Marc Bloch, qui croyait en 1936 qu'il y a « deux sortes » d'antisémitisme, « celui qui veut exterminer et celui du *numerus clausus*, beaucoup plus inquiétant et beaucoup plus répandu », a pu faire, hélas! lui-même, la tragique expérience de son erreur.

Qu'on examine le développement de l'antisémitisme depuis les débuts du fascisme en Allemagne, et l'on verra qu'une implacable logique conduisit les Juifs du *numerus clausus* au crématore.

Sachons tirer la leçon historique de ce crescendo... « Toute concession à l'antisémitisme risque d'enfermer jusqu'au bout. »

BECK AVAIT PRÉPARÉ LE TERRAIN

Quand la Wehrmacht envahit l'héroïque Pologne, les Skadlowski et les Beck avaient déjà préparé le terrain à Hitler et mis à sa disposition des tueurs recrutés dans le *Lumpenproletariat*.

Les nazis, après s'être fait la main en violentant quelques vieillards et quelques jeunes filles, engagèrent leur offensive antisémite en février 1940: un décret soumit au travail forcé tous les Juifs des deux sexes, de 14 à 60 ans, habitant le Gouvernement Général.

A cette première étape, fertile en spoliations de toutes sortes, en succéda rapidement une autre, où l'on chercha à réunir le plus grand nombre possible de Juifs dans les villes-prisons. Tous les moyens furent utilisés: l'épouvante comme la douleur... C'est ainsi que les Allemands dotèrent le ghetto de Lodz d'une large « autonomie » et placèrent à sa tête un Quisling, qui joua la comédie de l'indépendance.

LES SIX GLORIEUSES

par Michel BARON

Pour amadouer les Juifs, ils avaient mis en circulation un papier-monnaie marqué de la menhira et faisaient imprimer un journal officiel en yiddish dans le ghetto. Dans le même moment, ils humilièrent les vieillards, rasaient les jeunes gens et obligeaient tout le monde à saluer à l'hitlérienne les officiers allemands... L'histoire des ghettos de Pologne fourmille de ces contrastes qui donnent la mesure du machiavélisme hitlérien.

LES SS DEVANT LES SEPT PORTES

Au bout d'un an d'occupation, sans révéler ce que ses spécialistes ont préparé, la Gestapo ordonna tout à coup aux Juifs domiciliés à Varsovie, ou venant à s'y trouver, de se rassembler dans un ghetto.

Une muraille longue de seize kilomètres, haute de trois mètres cinquante, tronée de sept portes — c'est le S.S. qui garde la *Porta Judaica* moderne — entourait désormais la partie la plus pouilleuse de Var-



sovie: maisons délabrées, caves puantes, misérables cabanes.

Intra muros, plus d'un demi-million de Juifs, dont 200.000 enfants, seront bientôt livrés au typhus et à la famine, réduits à une formidable solitude, sans nouvelles du monde, en proie à la plus affreuse des fièvres obsessionnelles. Selon le récit d'un témoin, il n'était pas rare de trouver plus de douze personnes vivant dans une seule chambre. Tout est *verboten*: lire un journal, écouter la radio, aller à l'école... Un jour, les Allemands, qui avaient pourtant une peur terrible d'être contaminés, bloquent les égouts et les immondices inondent les rues.

DIVISER POUR REGNER

Le ghetto est administré par un Conseil national juif, chargé du maintien de l'ordre et de divers services administratifs. Il fait l'impossible pour saboter les ordonnances allemandes et se tient en liaison avec le Comité ouvrier juif, à majorité socialiste-communiste, qui, au prix d'héroïques efforts, contacte les patriotes polonais.

Pour le moment, il s'agit de tenir, de déjouer les provocations, d'organiser la résistance. Mais que de fois la tâche se révèle surhumaine!

Avec l'agression de Hitler contre l'U.R.S.S., la terreur se transforme en pogrome. Le 21 juin 1941, 3.000 Juifs sont massacrés en un temps record dans le ghetto.

Au fur et à mesure que les hordes hitlériennes s'enfonçaient en territoire soviétique, les hommes de la Gestapo, ivres de joie, allaient déporter, par grosses fournées, les Juifs à Treblinka, Rawa-Ruska, Maidanek, Auschwitz.

Mais c'était aussi l'époque où Goebbels — ruse suprême — parlait de créer un Etat juif en Pologne et où la Gestapo baptisait du nom de transferts les cargaisons de mort. « On vous emmène, disait-elle, dans un camp où vous serez beaucoup mieux qu'ici. »

Les bourreaux cherchaient ainsi à briser l'union qui s'était forgée dans la souffrance entre les Juifs. Ils s'ingéniaient à les diviser en catégories antagonistes, l'une paraissant plus favorisée que l'autre, etc.

DERNIER APPEL DE L'ORGANISATION JUIVE DE COMBAT DU GHETTO DE VARSOVIE

... au nom de millions de Juifs assassinés, au nom de ceux qui luttent avec tant d'héroïsme en notre nom à tous qui sommes ici condamnés à mourir nous lançons un appel au monde entier pour que sans délai les alliés décident des représailles énergiques contre l'ennemi noir de sang... que l'héroïsme sans précédent avec lequel les habitants du Ghetto accomplissent leur effort désespéré inspire au monde des actes qui soient à la mesure des moments grandioses que nous vivons.

SYNCHRONISME A L'ECHELLE EUROPEENNE...

Au mois de juillet 1942, l'extermination entra dans sa phase culminante, à l'échelle européenne. Quelques jours après le drame du 16 juillet, au *Vel d'Hiv*, commence la grande liquidation de Varsovie et ce synchronisme n'est pas une coïncidence.

C'est l'honneur de l'avant-garde du prolétariat juif de Varsovie d'avoir défilé tous les pièges et organisé, dès le 26 août 1942, un puissant mouvement de rues contre la déportation.

Finalement, Himmler, alerté par Frank — « der Koenig von Polen », comme dit si bien Malaparte dans « Kapputt » — arriva en avion à Varsovie et jugea l'heure venue de « pacifier » de fond en comble le ghetto.

A la fin du mois suivant, il restait 40.000 esclaves... Ils n'avaient plus le droit de porter leur nom. C'étaient de simples matricules.

Mais de cet enfer allait naître une immortelle épopée.

POUR LE NOUVEL AN DU SS : UNE BOUTEILLE DE VITRIOL

Des esclaves? Oui, les survivants l'étaient. Mais en même temps des hommes libres!

La plupart, de jeunes hommes, ou des Gavroches même... Tous animés d'une haine sacrée, d'une volonté farouche, dussent-ils mourir jusqu'au dernier!

Ils ont mis sur pied une organisation militaire de combat, et la nuit venue, s'exercent au maniement des armes qu'ils ont pu dénicher. Ils creusent un souterrain et y installent l'électricité, des réserves d'eau, des postes émetteurs, des stocks de vivres. Aucun ne répond plus aux convocations de la Gestapo. Les plus suspects se terrant et ne remontent pas à l'air libre.

Le 1^{er} janvier 1943, en guise de cadeau de nouvel an, les S.S. qui viennent procéder à la rafle quotidienne reçoivent des coups de feu et des bouteilles de vitriol...

Leurs chefs sont stupéfaits. Ils ne s'attendaient pas à une telle audace. Décidément, ces Juifs ne sont pas des moutons que se laissent gentiment conduire à l'abattoir!

DES ARMES ! DES ARMES !

Dorénavant, il faut jouer serré. On ne fusillera cette fois que cent otages. On s'en tiendra là si vous restez tranquilles...

Mais nos hommes ont trop de sens politique pour ne pas comprendre que l'ennemi veut endormir leur vigilance avant de frapper le grand coup final. Et,

avec une calme résolution, ils se préparent à la lutte. Objectif immédiat: obtenir des armes. A qui s'adresser? Ils lancent un appel aux Polonais de Londres:

« Nous ne vous demandons pas de protestations solennelles... mais des représailles... Parachutez-nous des armes... Nous avons décidé de mourir en soldats, non en victimes. Aidez-nous à prendre notre place dans le combat. »

Mais M. Mickolajczyk et M. Churchill font la sourde oreille. Ils pratiquent envers les Juifs de Varsovie la même politique attentiste que le B.C.R.A. envers les maquisards du Vercors.

Et ce sont les patriotes polonais, ouvriers, paysans, petits curés de banlieue, qui ravitailleront les insurgés en glissant des mitrailleuses et des munitions dans des tonneaux de pommes de terre...

PREMIERES ESCARMOUCHES

Les Juifs du ghetto préparent la grande bagarre. Leurs gestes sont les mêmes que ceux des patriotes qui monteront sur les barricades de Prague ou de Paris. Ils ont leur « Collège de France »: dans le souterrain, une petite industrie de grenades et de bouteilles explosives a été montée avec des moyens de fortune. Et rien ne semble avoir été laissé au hasard, pas plus le service sanitaire que l'équipe des pompiers.

Peu à peu, les masses, entraînées par les hommes les plus conscients de l'Etat-Major militaire que commande Anielewicz, ont compris qu'il était nécessaire de se battre. Tout est prêt.

C'est la Gestapo qui prend l'initiative à la mi-avril: « On demande des Juifs pour travailler dans la région d'Otwozka ». Le ghetto, unanime, refuse.

LES DRAPEAUX ALLIES FLOTTENT SUR VARSOVIE (1943)

Le 17 avril, le commissaire S.S. Steinfurt répond: « Déportation en masse le 20 avril ». Mais il revient presque aussitôt sur sa décision: « Je ne vous déporte pas, mais versez-moi de l'argent. » Ce théoricien pense en effet qu'il sera avantageux d'opérer sur des Juifs qui ne seraient pas encore des cadavres...

Simultanément, la Gestapo réquisitionne une importante main-d'œuvre pour creuser des tranchées au cimetière.

Grosse erreur tactique. L'Etat-Major réplique du tac au tac: — « Pas un sou, pas un homme! » Le grand jour est arrivé! L'Etat-Major donne le signal du soulèvement.

Le 19 avril à l'aube, le général S.S. von Stroop investit le ghetto. Il est repoussé avec de lourdes pertes: 300 soldats prisonniers, les autres tués!

Le lendemain, jour de la Pâque juive et... anniversaire de Hitler, les drapeaux alliés flottent fièrement sur Varsovie juive! Spectacle unique en Europe occupée. Les occupants sont fous de rage. Ils décommandent les parades militaires prévues pour ce jour et proclament l'état de siège. De mieux en mieux...

LES JUIFS REPOUSSENT LA WEHRMACHT

Mais la bête possède la force matérielle. Elle a tôt fait d'entourer le ghetto d'un terrible rideau de tanks et de canons.

Les tanks enfoncent les portes. Mais les insurgés les font sauter à l'aide de bouteilles d'essence — comme au Quartier Latin, en août 1944.

Le 26, la Gestapo, qui n'en revient pas, fait appel à la Wehrmacht. La Wehrmacht recule. On envoie des avions. Les Juifs éteignent les incendies.

Pendant plus de deux semaines, ce fut une terrible bataille, à la vie à la mort, maison par maison: Varsovie devint le Stalingrad juif!

Manquant de vivres et de munitions, épuisés, décimés, les héros du ghetto tinrent tête.

Au mois de mai, ils lancèrent au monde un ultime et célèbre appel.

ILS ONT REMPORTE LA VICTOIRE

Il ne fut pas entendu. Et, au bout de quarante-deux jours le ghetto agonisa au milieu de ses ruines. La plupart des combattants étaient morts.

Mais ces six semaines qui étonnèrent le monde, ces six Glorieuses, préparèrent la libération des vivants. Elles furent un combat désespéré et un combat de l'espérance humaine.

Les héros juifs de Varsovie savaient que l'Histoire leur donnerait raison. Avec des millions d'hommes, ils ont gagné la guerre contre le fascisme.

IN MEMORIAM

COMME il faut peu de chose pour vous resouder au passé... Au hasard d'une conversation, un nom jeté dans le cours d'une phrase, et soudain resurgissent les visages et les faits.

Elle était jeune : pas même vingt ans. Elle avait choisi le combat, armes à la main, après avoir pendant quelques mois fait un travail d'assistance qui présentait déjà bien des dangers. Elle était courageuse et toute son activité devait le prouver. Militante résolue de nos groupes de combat, elle participa un jour à la destruction d'un garage nazi. L'attaque avait réussi. Nos camarades se retirèrent, couvrant leur retraite, quand un accident imprévisible se produisit qui retarda le départ de notre jeune amie. Il fut impossible de la dégager et elle tomba entre les mains hitlériennes.

Nous savons quelle fut son attitude magnifique jusqu'au jour où les brutes nazies l'assassinèrent ? Saint-Genis-Laval avec plus de cent autres soldats de la liberté.

Soldat de la Liberté, elle l'avait été avec beaucoup d'autres contre un régime de barbarie, contre une Allemagne qui rêvait et vivait de meurtre et d'esclavage, contre une Allemagne qui faisait dans le sang et le feu la politique de son dogme raciste.

Soldat de la Paix, elle avait mené le combat pour que fussent anéantis la puissance et le règne de ceux qui étaient les responsables de la guerre, pour que disparaissent les causes mêmes et les tenants de toute guerre.

Mais aujourd'hui, pour certains, Oradour et Saint-Genis-Laval, Montluc et Compiègne, le Mont-Valérien et Drancy, Buchenwald et Auschwitz, août 14 et septembre 39, le droit des victimes sont oubliés.

Ils sont prêts à accueillir dans leurs comités et dans leurs ligues les assassins d'hier, les agresseurs de toujours. Ils les ont déjà accueillis.

Comment tolérer cette insulte à ton destin, jeune camarade de Lyon ?

Comment accepter cette offense à tous tes compagnons ?

C. L.

CHRONIQUE JURIDIQUE

Les Etrangers VICTIMES DE SPOLIATIONS peuvent-ils être réintégrés ?

AUX termes de la loi du 7 mai 1946 aucun locataire étranger ne peut demander l'exécution d'un jugement d'expulsion rendu sur la base de l'ordonnance du 14 novembre 1944, contre un occupant français, à moins qu'il ne soit ancien combattant ou que le service du logement ne mette à la disposition de l'occupant un autre appartement. Jusqu'à maintenant nombreux sont les jugements d'expulsion rendus au profit de locataires spoliés de leur logement pendant l'occupation, qui restent lettre morte.

Un jugement de la 6^e Chambre de la Cour d'Appel

Le 30 janvier 1948, la sixième Chambre de la Cour d'Appel de Paris a rendu un jugement qui, s'il fait jurisprudence, permettra à de nombreux locataires étrangers de retrouver leur logement.

Dans le cas soumis à la sixième Chambre, le Tribunal de la Seine avait débouté une citoyenne américaine de la demande en réintégration basée sur l'ordonnance du 14 novembre 1944 en invoquant la loi du 7 mai 1946.

L'appelante fit alors valoir la convention conclue entre la France et l'Amérique le 23 février 1853, aux termes de laquelle le Gouvernement français reconnaît aux citoyens américains le droit de jouir en France, en matière de propriété mobilière, immobilière et de suc-

cession d'un traitement identique à celui dont jouissent en France, en pareille matière, les citoyens français.

A cet argument, l'adversaire objectait que les droits des étrangers en matière de baux avaient trouvé leur règlement dans la loi du 28 mai 1943, et que la loi du 7 mai 1946, postérieure et plus précise, devait l'emporter.

Tout en se ralliant à cette façon de voir, la Chambre de la Cour d'appel a écarté ce moyen en invoquant les articles 26 et 28 de la Constitution du 27 octobre 1946, aux termes desquels les conventions diplomatiques régulièrement conclues et promulguées ont force de loi, même si elles sont contraires à la loi interne française.

En conséquence, la Cour a prononcé la réintégration de la citoyenne américaine.

La situation des spoliés de nationalité polonaise

Quelle est la situation des spoliés de nationalité polonaise représentant la majorité des cas ?

A notre connaissance, il existe entre la France et la Pologne une seule convention comparable à celle qui existe entre l'Amérique et la France : c'est le traité de commerce et de navigation conclu le 22 mai 1937, publié au « Journal officiel » du 2 juin 1937.

Malgré son titre, ce traité contient aussi des dispositions sur l'exercice des droits civils par les ressortissants des deux nations dans les pays respectifs. Dans son article 24, ce traité stipule, en effet : « Les ressortissants de chacune des deux hautes parties contractantes jouiront sur le territoire de l'autre... du traitement de la nation la plus favorisée, en ce qui concerne :

- 1° Le séjour et l'établissement ;
- 2° L'exercice du commerce et de l'industrie ;

3° Le droit de posséder, d'acquies, d'occuper, de louer tous biens, meubles et immeubles, d'en disposer de quelque manière que ce soit.

Il est donc hors de doute qu'il pourrait trouver son application en notre matière.

Une grande difficulté paraît pourtant s'opposer à sa mise en pratique. C'est qu'à notre connaissance cette convention n'a jamais été ratifiée.

Une loi d'exception

Elle a été mise en application provisoire à dater du 1^{er} juin 1937 : « En attendant, dit le décret, son approbation par le Sénat et la Chambre des Députés », cette mise en application provisoire a été ordonnée conformément à la loi du 29 juillet 1919.

Or, cette loi ne vise que les conventions en matière de tarifs douaniers, et à la condition expresse que la ratification soit demandée à la première session du Parlement qui suit la publication du décret.

Cette irrégularité enlève-t-elle toute valeur à cette convention ?

Sans vouloir trancher la question, nous estimons que son application s'impose aux tribunaux judiciaires, et sa nullité éventuelle ne pourrait être prononcée que par le Conseil d'Etat.

Nous nous trouvons, en effet, en présence d'un décret régulièrement promulgué, dont la validité ne peut être appréciée que par les tribunaux administratifs.

Il conviendra dorénavant d'examiner de près les conventions internationales existant entre la France et le pays d'origine de l'étranger auquel un occupant français oppose la loi du 7 mai 1946.

Dans de très nombreux cas, l'examen de ces conventions amènera les cours et tribunaux à écarter cette loi d'exception que l'U.J.R.E. combat depuis sa promulgation.

Marcel IMERGLIK,
Docteur en Droit.

UN SEDER DANS LA PALESTINE NOUVELLE

(Suite de la page 12)

« C'est une dette pour l'homme de se considérer comme si lui-même était sorti d'Egypte. Car il est dit : — Tu le raconteras à tes fils, en ce jour-là, disant : « En vue de tout ceci, l'Eternel agit pour moi, quand je sortis d'Egypte. » Ce n'est point nos Pères seulement que sauva le Saint, béni soit-il, mais nous-mêmes, il nous sauva en eux. »

— Nous-mêmes, il nous sauva en eux ! Moi-même, en eux, il me sauva !

Ah ! cette vérité, combien je la sens profonde en moi ce soir, tout à coup ! Je fus sauvé comme eux de la persécution, je suis persécuté encore, en ceux qu'on persécute ! Et, parce qu'en ce jour-là Dieu agit pour moi, je dois agir pour eux — qu'ils soient juifs ou non. Car, ainsi que l'ordonne la vieille Hagada, non seulement tout juif, mais « tout homme doit se considérer comme si lui-même était sorti d'Egypte », et délivrer tous ceux qui gémissent en toute captivité !...

LE repas commença, au bruit d'une conversation mêlée de divers idiomes ; car les juifs venus ici parlent, outre l'hébreu, leurs langues maternelles avec quatre ou cinq autres.

A l'autre bout de la table, on parlait de cette ville juive nouvelle qui s'édifie hors des remparts, taillée dans cette pierre de Judée, qui a la couleur d'une peau d'enfant ; on admirait l'harmonie qui, tout naturellement, s'établit, sous ce ciel, entre les lignes du style arabe et celles de nos architectures les plus modernes ; on analysait le prodigieux « Quintette » d'Ernest Bloch, que nous avions eu la joie d'entendre, dans un concert de chambre, au lendemain de notre arrivée. Et on n'oubliait pas les petits potins de Jérusalem.

Et quand, le repas fini, les chants reprirent, leurs psalmodies, imperceptiblement, mirent, dans l'illusion, comme une réalité.

Edmond Fleg.

(Fragments de « Ma Palestine ».)

Tribune libre

L'ANTISÉMITISME,

UNE étrange maladie s'est répandue au XX^e siècle : les sujets qui en sont atteints ne reconnaissent plus toujours le visage humain, sont en proie à des délirants fantastiques et cherchent la guérison dans l'assassinat en masse. Le thème imaginaire que le malade met en scène est un personnage légendaire : le Juif. Telle une névrose sociale, l'antisémitisme entraîne chez le patient toute une série de symptômes dont la clinique nous renseigne sur les maladies de la vie sociale. Altération du contact avec la réalité ambiante, projection imaginaire dans des symboles irrationnels, retour à des actes magiques, rien ne manque au tableau clinique de la névrose.

L'antisémitisme surgit, en effet, des profondeurs mêmes de la société bourgeoise et accompagne l'exercice de l'exploitation de l'homme par l'homme dans le système capitaliste. Il voisine avec d'autres faits pathologiques comme le colonialisme, le chauvinisme xénophobe, la haine de l'ouvrier... L'oppression de classe qui asservit l'homme comme une chose est un comportement inhumain qui suscite dans l'esprit de la classe dirigeante toutes sortes de représentations monstrueuses. Leur rôle est d'aider à supprimer les inhibitions et les résistances qui risqueraient de l'empêcher d'exécuter les actes d'oppression indispensables à sa domination.

Privé de ce que les psychologues appellent le « sens du réel », l'antisémite ne voit plus l'homme juif tel qu'il est dans sa vie d'homme, mais il l'aperçoit comme un être inhumain parmi les hommes. Tous les démons de l'oppression avec leurs poussées de sadisme, de cruauté et de terreur se réfugient dans le juif et projettent en lui l'image du monstre qui incarne toutes les atrocités que perpètrent

NÉVROSE SOCIALE

jour par jour les classes au pouvoir. Il est là, le Juif, qui tue des enfants pour respecter un rite religieux, il est là pour saper l'entente fraternelle afin de créer la division propice aux exploités, il est là toujours pour trahir les valeurs sacrées du travail, de la famille et de la patrie. N'est-il pas l'incarnation de Satan lui-même ?

MAIS la névrose ne se limite pas à ces représentations. Elle engendre des actes obsessionnels. L'antisémitisme polarise les forces sadiques jusqu'à l'explosion dans l'acte de meurtre pour détruire le Juif. La névrose antisémite inspire des actes magiques afin de supprimer absolument le Mal personnifié mythiquement par le Juif. Le névrosé est ivre de fureur destructrice : il lui faut anéantir sauvagement l'être juif qui, tel un bouc émissaire, porte en lui les conflits sourds et anonymes de la société bourgeoise.

Aussi les démonstrations rationnelles à l'effet de révéler les complexes d'intérêts matériels et de passions trop humaines qui se camouflent dans l'antisémitisme provoquent-elles la fureur du malade : il refuse de se laisser arracher ce masque si utile pour couvrir la pratique inhumaine de l'exploitation.

TOUTE l'inhumanité de l'oppression de classe et de la terreur dominatrice se fige dans le portrait du symbole juif, et, dès lors, la lutte mystique contre le Juif relève d'une inquiétude d'autant plus atroce que le règne de l'oppression est davantage menacé par l'essor du monde prolétarien. L'antisémitisme occidental secrète le poison mortel dont se nourrissent les fleurs du mal qui ornent le nouveau Moyen Age d'une bourgeoisie décadente.

LE RABBIN DE BACHERACH

(Suite de la page 12)

ses traits, le sang lui monter au visage, ses yeux lancer des étincelles ; mais presque au même instant il se rasséna, reprit son expression aimable en y ajoutant même une jovialité qui n'était pas dans son caractère. Elle eut peur, comme elle n'avait jamais eu peur dans sa



vie, et plus encore de cette gaieté qui devenait folie. L'inquiétude de Sarah augmentait toujours, et elle regardait avec terreur l'assistance, sous l'éclairage inégal, dans un bourdonnement et un mouvement d'hommes qui oscillaient à leur aise d'un côté à l'autre, causaient le pain, vidaient les tasses, causaient entre eux, tous au comble du bonheur.

Ainsi arriva l'instant du souper ; tous se levèrent pour les ablutions, et Sarah la première, alla chercher pour le présenter à chacun des hôtes pendant qu'on lui verserait l'eau sur les mains, le grand bassin d'argent, rehaussé de figures en or. Comme elle s'approchait du rabbin pour lui rendre ce service, il lui fit signe des yeux et se glissa dehors par la porte ouverte. Elle le suivit, il lui prit la main, l'entraîna bien vite par

les rues obscures, puis ayant franchi la porte de la ville, sur la route qui, longeant le Rhin, conduit à Bingen.

Ayant gravi un rocher qui domine le Rhin, Abraham prit le bassin d'argent que sa femme gardait et le lança dans le fleuve. Sarah se jeta à ses pieds et le supplia : « Explique-moi ton étrange conduite. »

Le rabbin, incapable d'articuler un mot, remua les lèvres à plusieurs reprises, avant de s'écrier : « Vois-tu l'ange de la mort ? Il est là-bas, il plane sur Bacherach. Mais nous avons échappé à son glaive. Loué soit le Seigneur ! » Il lui conta alors d'une voix encore tremblante, comment, pendant la lecture de la Hagadah ayant jeté les yeux par hasard sous la table, il y avait vu, à ses pieds, le cadavre ensanglanté d'un enfant. « J'ai remarqué alors que nos deux hôtes tardifs n'étaient pas d'Israël. C'étaient eux, les impies, qui avaient apporté le cadavre, mais il m'était impossible de me trahir sans amener ma perte. »

(Traduit de l'allemand par M. Louis Laloy).

Avis aux commerçants et consommateurs juifs

Le Yehouv de Palestine lutte pour la création d'un Etat juif indépendant en Palestine.

Des milliers de jeunes de la Hagana sacrifient leur vie pour nos droits et notre dignité.

Nous devons tous les aider. La semaine de Pâques a été proclamée partout : Semaine de la Hagana.

Tous les commerçants perçoivent une dime pour les marchandises vendues pour les fêtes de Pâques (vin, volailles, viande, mazout, poisson, etc.).

Acheteurs juifs, ménagères juives, réclamez avec chaque achat pour Pâques, les coupons de la Hagana.

Spectacles ARTS Lettres

Le Terroriste KOESTLER

IL paraît que certains Juifs ont pour livre de chevet « La Tour d'Ézra » (« Thieves in the night »), de M. Arthur Koestler.

On ne peut pas dire qu'en jetant leur dévolu sur ce gros bouquin apostolique et indigeste, ils font preuve d'un amour très prononcé pour les idées démocratiques.

De quoi s'agit-il ? De la Palestine, du problème palestinien, des Juifs, de l'antisémitisme, vus par un « romancier » qui a multiplié les palinodies, de « révisionniste » est devenu « terroriste » à sa manière, et finalement, avec d'autres aventuriers internationaux de la littérature, s'est « engagé ».

Sur la voie qui conduit aux diplômes d'honneur décernés par les journalistes de L'Époque et les amis de la Commission des activités antiaméricaines.

man en même temps qu'à tous ses frères de lutte. Ensuite, il a remporté, et les autres bandits auxquels Dolfuss devait ouvrir la voie ont remporté une deuxième victoire, plus importante, sur Bauman, en brisant en fait sa confiance révolutionnaire.

Aujourd'hui, il sombre dans l'aventure individuelle, sans

par
BERNARD KAHN

L'AUTEUR de Spartacus et du Bar du Crépuscule reste fidèle à une méthode qui ne lui est pas personnelle. Il prétend apporter la solution juste d'un problème politique et humain — et la « Chronique d'une expérience » que veut être « Thieves in the night », constitue une habile prise de position — en mettant en scène des personnages qu'il qualifie lui-même de « secondaires » — l'aveu est à retenir — mais dont il laisse entendre qu'ils sont représentatifs d'une situation d'ensemble et portent témoignage.

N'est-ce pas commettre une malhonnêteté intellectuelle ? Voyez ce que donne le procédé lorsqu'il est poussé jusqu'au bout. Roubachov est un personnage « imaginaire » qui se meut dans des circonstances « réelles ». L'on se croit permis de juger les destins du XX^e siècle sur l'exemple d'une révolte des esclaves de l'antiquité romaine, sans commune mesure avec le présent. Ou bien M. Sartre place l'action des « Mains Sales » dans une « Illyrie » qui n'existe pas.

principe, considérée comme le seul moyen de créer un Etat juif en Palestine. Il s'allie aux « extrémistes ». Et, bien entendu, Joseph, qui présente toutes dispositions utiles, catéchisé par les bons apôtres, tombe dans le piège d'une clandestinité séduisante.

Tout y est. Rien n'est oublié. Mais la forme est subtile. Mépris de l'homme, mépris du peuple, glorification du héros du type « Uebermensch », antisoviétisme, sont versés à doses savamment calculées.

NOUS sommes, nous dit-on, au « siècle de la glace ». Rengaine connue. M. Koestler ne fait que répéter, plus adroitement, ce que racontent tous les marchands de désespoir et de solitude. Qu'on lise MM. Sartre, Rousset, Malraux, ou le journal « Combat » : sous couleur de « lucidité », tous essayent d'étouffer la raison — la froide raison — d'espérer et de combattre joyeusement des hommes, et singulièrement des intellectuels. C'est ainsi, par exemple, que certains existentialistes, ayant un peu réfléchi sur l'expérience du fascisme, la généralisent à l'univers tout entier et proclament — avec les

arrière-pensées politiques que l'on devine — que le grand, l'unique problème de notre temps est celui de la « société policière ».

Appliqué aux Juifs, et dépouillé de son bla-bla littéraire, le thème aboutit, grosso modo, à ceci :

Il n'y a rien à faire contre l'antisémitisme et rien à attendre de la vie dans la Galouth, nous sommes entourés d'ennemis, l'univers est et restera concentrationnaire, le rôle des non Juifs est d'exterminer les Juifs.

Les non Juifs ne comprennent que le langage des fusils. Les Juifs, dans leur majorité, ne valent pas davantage et sont de misérables poltrons.

Juif d'élite qui m'écoutez, vous êtes un homme digne de ce nom, parce que vous avez de la « substance », parce que vous êtes un « terroriste » selon M. Koestler.

Le combat des démocrates à travers le monde ? Connais pas !

M. KOESTLER a réussi ce tour de force d'accoupler, sans en avoir l'air, un racisme juif forcené et un antisémitisme digne de Goebbels. Il faut reconnaître qu'il n'est pas donné à tout le monde de tenir une pareille gaure !

Ajoutez que ses perfidies sur les rapports entre Juifs et non Juifs rejoignent les pleurnicheries d'une littérature juive qu'on pourrait appeler la littérature du « Mur des Lamentations » et qui correspondrait, toutes choses égales d'ailleurs, aux angouisses des métaphysiciens de la sacristie catholique.

Le souverain dégoût que M. Koestler nourrit envers les masses et les peuples, envers les dégénérés qui prônent la bonne entente entre les Juifs et les Arabes, envers les sous-hommes qui sympathisent avec l'U.R.S.S., rappelle par trop certaines idéologies récentes et bien connues pour qu'il soit nécessaire d'insister sur les étranges résonances de cette « Tour d'Ézra » qui est la tour d'ivoire d'un « terrorisme » inhumain.

Un monde où la couleur règne en maître absolu

Par Henri SCHINEZER

UNE floraison luxuriante a envahi les cimaises de la Galerie Granoff avec l'exposition des œuvres peintes de Kikoïne.

Passé le seuil de la salle d'exposition, le visiteur habitué à la douce luminosité du ciel parisien est littéralement transporté dans un monde nouveau où la couleur règne en maître absolu.

Il faut un certain laps de temps avant que l'œil ne s'accoutume à ce déferlement chromatique qui est une des caractéristi-

n'est-elle pas exemple de certaines réminiscences. Peut-être même, sa trop grande admiration pour Delacroix perce-t-elle dans l'ordonnance majestueuse et surchargée de telle composition. Mais ces réminiscences, parfois inconscientes, étroitement liées à sa vision personnelle, se trouvent par là même renouvelées.

Kikoïne peint la figure humaine, les paysages ou la nature avec une égale maîtrise. Et sa palette aux accents expressionnistes ne manque pas de pathétisme. Mais quel que soit le sujet traité, c'est toujours par la richesse et le lyrisme de leurs couleurs que se distinguent les œuvres du peintre. Parfois même l'opulence du coloris concourt à créer une certaine apparence de confusion. Apparence seulement, car rien dans l'art de Kikoïne n'est le fait du hasard, chaque centimètre carré de tableau est une surface pensée et voulue. Chaque pouce de la toile détaché du corps de l'œuvre possède une valeur propre.



ques de la peinture de Kikoïne. A l'inverse de tant d'autres, la peinture de Kikoïne ne se « donne » pas au premier regard. Pour se livrer pleinement elle demande plus que l'attention ou la sympathie, elle veut l'amour. Pour pénétrer le caractère profond de cette œuvre, il faut percer l'écran rutilant et quelque peu chaotique de son apparence première.

Car sous l'écorce chatoyante et agressive de son langage plastique, l'art de Kikoïne cache des trésors de tendresse et de simplicité. Et ce n'est que du moment où s'affirme cette vérité que l'on peut pleinement goûter la saveur particulière de cette œuvre.

Kikoïne, tout en restant dans les limites d'un solide naturalisme, a su s'écarter des sentiers battus. Sans doute son œuvre

Exposition BLOND

C'est avec un certain retard que nous avons rendu visite à l'agréable exposition du peintre Blond. Néanmoins nous tenons à dire tout le plaisir que nous avons pris à cette tardive visite.

Fidèle à la nature, Blond est resté en marge des déchirements et des recherches caractéristiques de l'art contemporain. Sa peinture lumineuse aux sonorités impressionnistes ne poursuit d'autre but que celui de nous restituer au travers de la vision de l'artiste le charme serein des réalités extérieures.

Toute en finesse et en nuances, la peinture de Blond possède un attrait particulier inhérent peut-être à la clarté de l'exposition plastique du peintre.

Blond peint des portraits, des natures mortes, mais c'est surtout dans le domaine du paysage que sa manière excelle. Il sait rendre avec une exquise sensibilité le frémissement des feuillages dans l'immensité des cieux d'été ou encore la nostalgie de rues paisibles bordées d'arbres chétifs.

Blond peint dans la joie et sa joie il la communique autour de lui par le truchement de son œuvre. C'est là une réussite non négligeable.

La Galerie P. Maurs présentera dans le courant du mois de mai une exposition du jeune peintre déjà bien connu A. Krol. Cette exposition nous donnera l'occasion d'admirer pour la première fois les études effectuées par l'artiste dans le sens de l'art mural.

PAULETTE GODDARD veut jouer le rôle d'une réfugiée juive

La vedette de cinéma, Paulette Goddard, ancienne partenaire de Charlie Chaplin, a exprimé son désir de jouer le rôle d'une réfugiée juive qui aspire à aller en Palestine et à y recommencer sa vie. Le scénario de ce film a été écrit par Robert Bruckner.

Paulette Goddard caresse ce projet depuis son voyage en Palestine, il y a trois ans.

« Pour moi, dit-elle, la Palestine est comme un rêve. C'est un si beau pays, un peuple magnifique, si progressif et tourné vers l'avenir. Je voudrais élever comme un monument à l'héroïsme de ces gens si braves qui luttent en dépit de difficultés qui paraissent insurmontables. »

« LE SOLEIL LUIT TOUJOURS »

Un film... qu'on ne voit pas Par Félix FEDRIGO

« Les frères Bouquinquant » passent de longs mois dans la poussière.

« Patrie », du même réalisateur, disparaît des écrans.

« Aubervilliers », le beau film d'Edie Lotar, agonise quelque part.

« L'enfance de Gorki » est sabotée dès les premiers jours.

Le chef-d'œuvre italien d'Aldo Vergnani : « Le soleil luit toujours », n'a pu encore toucher une salle parisienne.

Ce film dénonce le fascisme comme jamais peut-être un film ne l'a fait.

Et c'est là tout le mal !

Pendant ce temps, « Les cloches de Sainte-Marie » sonnent à nous casser le tympan. « Les tueurs », « Gilda » et toute l'école américaine du crime et de la corruption jouissent de l'entière sympathie des milieux officiels.

C'est ainsi. On veut tuer l'esprit. On veut faire de l'homme la bête.

Pour mieux mâcher le schwing-gum et jouer au soldat.

« Le soleil luit toujours » est un film de résistance. Pas de cette résistance à la « Réseau de renseignement », ni à la « Micro de la Bi-Bi-Ci », dont on n'a cru bon de nous « gâter ». Non ! La résistance populaire. La cote bleue. La robe défraîchie et démodée. Les prolés et le peuple.

L'action a pour cadre un petit village italien près de Milan en 1943. Foyers misérables, enfants lymphatiques, dos courbés.

Les nazis sont là.

La lutte des paysans affamés s'organise.

Les jeunes, pourchassés comme déserteurs de l'armée fasciste, prennent le maquis.

Le jeune prêtre catholique et le jeune matéria-

liste luttent au coude à coude pour libérer la patrie.

Satire, aussi, d'une prétendue civilisation. On pénètre dans une famille bourgeoise. Et l'on voit tout ce qu'elle a de mesquin et même de sordide. La « maîtresse de maison » et ses amants. La belle-sœur qui a un faible pour les « beaux gosses » en uniforme gris-vert. Le mari cocu genre « sous-marin ».

Mais les partisans organisés mènent ardemment le combat. Ils portent de rudes coups à la bête. Deux d'entre eux sont pris. Le jeune prêtre et le jeune athée meurent sous les balles devant toute la population rassemblée.

Le marché noir n'est pas épargné. Le trafic quant est typé d'une façon magistrale. On le voit commencer vilement avec l'occupant. Et de sourire et de donner des coups de main...

Tout ici est passé au crible, mesuré, pesé. Le fascisme nous apparaît. Sa face hideuse bien en avant.

Le vieux metteur en scène Aldo Vergnani a su éviter les écueils que comportait une telle réalisation. Alliant un certain lyrisme au réalisme le plus pathétique, il restitue un temps, une épopée grandiose, sans fausse grandiloquence, sans mièvrerie...

Il faut voir ces visages souffreteux et faméliques. Leur haine, leur amour, leur action.

L'occupant est chassé. Les traîtres ont expié. La vie recommence.

Sur la place publique, on danse. L'amour, les fleurs, les chansons...

On chante la vie.

Voilà le « paria » que l'on nous empêche de voir.

P.S. — Ce film a été donné pour la première fois à la Salle Pleyel au cours d'une soirée franco-italienne. Puis au Festival de Bruxelles où il ne fut pas primé. Les « spécialistes » lui reprochent une certaine « confusion » (sic).

LE COMITÉ DE DÉFENSE DU CINÉMA FRANÇAIS demande dans son manifeste :

1° Que la programmation nationale soit largement réservée à la production nationale, et que la place laissée sur nos écrans aux films étrangers soit avant tout fonction de leur qualité.

2° Que sur le plan national les conditions faites à la production et à l'exploitation cinématographique soient dans leur ensemble aménagées rapidement pour que puisse revivre une de nos plus importantes industries dont la paralysie actuelle a déjà provoqué un chômage massif et menacé gravement l'équilibre des entreprises.

3° Que sur le plan international tout soit mis en œuvre pour faciliter la diffusion du film français et accroître son rayonnement.

Le cinéma français se défend. Il ne passe pas une semaine sans que ses ouvriers, techniciens, vedettes ne manifestent dans les salles parisiennes.

Grand succès de la campagne de lancement de
“DROIT ET LIBERTÉ”
 pour 1 million de francs
 et 2.000 nouveaux abonnés
Souscription : 900.000 fr. dépassés
Nouveaux abonnés : 1.525

- LISTE ARRETEE**
 LE 12-4-48
- 25 par M. Joseph Bass, rédacteur de « Droit et Liberté ».
 - 3 par Mine Szwarz.
 - 4 U.J.R.F. du 2°
 - 9 par M. A. Prochoner.
 - 10 par M. Batresco.
- A l'honneur :**
- Médaillés :
- Hélène Batresco;
 - Denise Bauman, qui a fait connaître « Droit et Liberté » à Vitry-le-François (Marne);
 - Bella Tygiel;
- Messeurs :
- Cobrynek de Nancy;
 - Calka de Lille, qui a collecté 23 abonnements;
 - Mandelbaum, de Limoges;
 - A. Prochoner;
 - Pasternak, de Toulouse;
 - Sokolowski, d'Avignon, qui a collecté 11 abonnements.
- 6 par Mlle Denise Bauman.
 - 2 par Mine Fridman.
 - 2 par Mme Bella Raiss.
 - 8 par Mlle Bella Tygiel.
 - 1 par Mme Marie Louise.
 - 93 individuels.
 - 11 Avignon, collectés par M. B. Sokolowski.
 - 2 Nice, section U.J.R.E.
 - 10 Nancy, collectés par M. Cobrynek.
 - 5 Liège, collectés par M. Mandelbaum.
 - 36 Marseille, collectés par l'Amicale « Droit et Liberté ».
 - 37 Toulouse, collectés par M. Pasternak.
 - 12 Strasbourg, collectés par M. M. Lissek.
 - 26 Lille, collectés par MM. Calka et Herman.
 - 11 Livry-Gargan.
 - 2 Montreuil-sous-Bois.
 - 6 collectés par l'Amicale « Droit et Liberté », Anciens de l'I.K.
 - 10 collectés par le groupe Normandie-Niemen, Paul Langevin.
 - 23 Lyon.
 - 4 Besançon.
 - 2 XX° Belleville, U.J.R.E.
 - 1 XIX° Fabien U.J.R.E.
 - 3 XVIII° Section U.J.R.E.
 - 1 XV° Section U.J.R.E.
 - 2 XV° Section U.J.R.E.
 - 4 X° Section U.J.R.E.
 - 1 IX° Section U.J.R.E.
 - 3 V° Section U.J.R.E.
 - 10 III° Section U.J.R.E.
- Total de la liste n° 2 . . . 386
 Liste précédente. . . 1.139
 Total général . . . 1.525

Le service de recherches du Congrès Juif Mondial a retrouvé la trace de 24.629 personnes

Le Service de Recherches Européen du Congrès Juif Mondial, issu du département des recherches de la section britannique, après le transfert à Londres du fichier central de Genève et du service de recherches du Congrès de New-York a accompli sa première année de travail sous la compétente direction de M. K. Baum. Pendant une période de trois ans finissant le 31 décembre 1947, un total de 24.629 personnes ont été recherchées à la demande de leurs parents. 7.120 personnes ont été retrouvées en 1945 et 11.628 en 1946, contre 5.827 en 1947. Ces chiffres ne concernent que les cas où le demandeur a reçu la preuve que la personne recherchée. On présume que plusieurs milliers d'autres personnes ont retrouvé leur famille sans que le demandeur se soit donné la peine de le confirmer au Service des recherches Européen.

De son côté, le bureau de Paris du Congrès Juif Mondial a, au cours de l'année 1947, reçu 2.700 demandes de recherches. 2.230 enquêtes ont abouti, dont 312 favorables et 1.918 défavorables.

La Fédération des Communautés israélites d'Algérie adhère au Congrès Juif Mondial

Dans une lettre adressée à M. le Rabbini Stephen Wise, président du Congrès, M. André Bakouche, président de la Fédération des Communautés Israélites d'Algérie, annonce la décision prise par le Conseil de cet organisme, réuni à Alger le 24 février 1948, d'adhérer au Congrès Juif Mondial.

Dans cette lettre, M. André Bakouche souligne que le Congrès est particulièrement qualifié, par son

passé, pour combattre sur le plan mondial l'antisémitisme et pour faire reconnaître et maintenir aux Juifs des droits égaux à ceux des non-Juifs.

André Bakouche rappelle ensuite le rôle déterminant joué par le Congrès pendant la guerre pour le rétablissement du décret Crémieux et pour l'abrogation des lois d'exception.

La Fédération des Communautés Israélites d'Algérie est le porte-parole qualifié d'environ 150.000 Juifs algériens, citoyens français.

UNE CONFÉRENCE EUROPÉENNE DU JOINT A PARIS

L'American Joint Distribution Committee tient à Paris une conférence sur les problèmes concernant les 1.500.000 Juifs d'Europe rescapés de la guerre. Les directeurs de l'A.J.D.C. de dix-neuf pays d'Europe, d'Afrique du Nord, du Moyen-Orient et de Chypre participent à cette conférence qui est présidée par le Dr Joseph J. Schwartz, directeur pour les activités de l'American Joint Distribution Committee en Europe.

Une délégation spéciale des Etats-Unis assiste également aux réunions de la conférence. Cette délégation est présidée par M. Edward M. Warburg, président de l'American Joint Distribution Committee.

Le Dr William Haber, conseiller aux affaires juives du général Lucius D. Clay, commandant en chef des troupes américaines d'occupation en Allemagne, prend part aux travaux de la conférence.

Jean GUIGNEBERT nous déclare...

(Suite de la page 3)
 de la Palestine, ne constitue pas une « erreur » isolée ni une décision occasionnelle. Il s'agit d'une mesure de plus parmi celles qui traduisent le reniement, par le gouvernement actuel des Etats-Unis, des raisons pour lesquelles les peuples alliés, y compris les Américains, ont lutté et consenti des sacrifices pour la paix et la liberté.

La politique de justice du grand président Roosevelt est désormais complètement liquidée et la conséquence la plus grave peut-être de la soumission à de puissants intérêts capitalistes que représente cette méthode du chiffon de papier, c'est l'affaiblissement de l'O.N.U. et une nouvelle perte de confiance dans l'institution internationale qui doit garantir l'entente entre les nations démocratiques.

C'est donc aux peuples eux-mêmes qu'il appartient désormais de réaliser une large et solide union contre les fauteurs de guerre, afin que les Juifs de Palestine, aient enfin la possibilité de vivre et construire dans la sécurité et la fraternité.

DU 25 AU 30 AVRIL 1948 SEMAINE DE SOLIDARITÉ avec la Palestine en lutte

Des permanences fonctionneront dans toutes les organisations

Il a été collecté à la synagogue de Drancy, à la fête de Pourim, la somme de 40.000 francs pour la Haganah et 10.000 francs pour les maisons d'enfants de l'« Union ».

DE L'AIR ET DE LA JOIE POUR LES ENFANTS

La Commission Centrale de l'Enfance met tout en œuvre pour donner la possibilité à de nombreux enfants de partir durant plusieurs semaines dans une de ses colonies de vacances.

La Commission Centrale de l'Enfance a décidé d'ouvrir les trois grandes colonies de Mont-sous-Vaudrey (Gard) Compiègne (Oise) et le camp d'été d'Hossegor (Landes), au bord de la mer, où les travaux d'aménagement sont déjà commencés. Et nous en envisageons deux autres encore.

La location de ces colonies de vacances, leur aménagement, l'augmentation constante du coût de la vie et des frais de voyage, le nombre croissant d'enfants déficients et nécessiteux n'allègent pas notre tâche.

Pour faire face à ces frais énormes, la Commission Centrale de l'Enfance lancera prochainement une campagne de souscription en faveur de ces colonies de vacances. Nous comptons sur le bon cœur de tous les amis de l'enfance.

Le prix de séjour d'un enfant en colonie de vacances sera plus élevé que l'an dernier. Mais nous pouvons garantir dès à

présent que les enfants d'assurés sociaux pourront bénéficier de certains avantages. Les inscriptions commenceront le 10 avril et s'effectueront comme l'an dernier, c'est-à-dire directement auprès des Commissions d'Enfance des arrondissements et des Sections de province.

Amis de l'enfance ! Tous à l'œuvre pour assurer le plein succès des colonies de vacances de la Commission Centrale de l'Enfance.

Permanence pour les inscriptions

Les inscriptions pour les colonies de vacances de la Commission Centrale de l'Enfance ont commencé à partir du 13 avril. Les enfants de 5 à 14 ans sont inscrits directement par les Commissions d'Enfance et sections de l'U.J.R.E. dans les arrondissements. Les enfants au-dessus de 14 ans sont inscrits par le Mouvement de Cadets, 14, rue de Paradis, tous les jours de 15 heures à 18 heures (sauf samedi et dimanche).

- Permanences pour les inscriptions :
- 2° et 9° arr. — 14, rue de Paradis : tous les mercredis, de 21 heures à 22 h. 30.
 - 3° arr. — 8, rue Saintonge : tous les mercredis, de 21 heures à 22 h. 30.
 - 4° arr. — 9, rue Aubriot : tous les jeudis, de 21 heures à 22 h. 30.
 - 5° arr. — 11, square Albin-Cachot (chez Mme S. Lewin : tous les lundis, de 18 heures à 19 h. 30.
 - 10° arr. (St-Louis). — 59, faubourg du Temple : tous les jeudis, de 21 heures à 23 heures.
 - 10° arr. (Boulevards). — 14, rue de Paradis : tous les mercredis, de 21 heures à 22 h. 30.
 - 11° arr. — 5, passage Charles-Dallery : tous les mardis, de 21 heures à 23 heures.
 - 13° arr. — 60, rue Claude-Bernard (Mme Renée Pasternak) : tous les jeudis, de 21 à 23 heures.
 - 18° arr. — 2, passage Penel : tous les jeudis, de 21 heures à 22 h. 30.
 - 20° arr. — 120, boulevard de Belleville : tous les jeudis, de 21 heures à 22 h. 30.
 - Montreuil-sous-Bois. — 95, rue des Sorins (chez M. Szainer) : tous les lundis et jeudis, de 16 à 18 heures.



LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE A LE PLAISIR D'INVITER TOUS SES AMIS A LA GRANDE FETE ENFANTINE DU DIMANCHE 25 AVRIL 1948, à 14 h. 30 A LA SALLE PLEYEL, 252, Fbg Saint-Honoré
 avec la seule participation artistique des enfants de nos Foyers et Patronages.
 Retirer les invitations dans les Sections et à la Commission Centrale de l'Enfance, 14, rue de Paradis (loge du gardien).

Jne Vve Isr. désire faire connaissance Monsieur Israélite en vue mariage. Ecrire Adm. du journal, n° 34.

CHERCHE POUR AMIE COMMERCANTE MONSIEUR CINQUANTAINE EN VUE MARIAGE. SITUAT. INDIF. ECR. AGENCE HAVAS PERIGUEUX, N° 776.

L'ORT va ouvrir prochainement un cours de bobinage de moteurs et générateurs électriques.
 La durée de ce cours est de six mois.
 Les candidats parlant français et ayant une instruction générale supérieure aux études primaires doivent s'adresser (tous les jours, sauf samedi et dimanche) à l'Ecole ORT, 12, rue des Saules, Paris (18°) (métro : Lamarck).

Ouverture d'un jardin d'enfants hébraïques dans le quartier d'Auteuil

Les parents des enfants âgés de 3 à 6 ans, habitant Auteuil, sont avisés qu'un jardin d'enfants bilingue (Français hébreu) est ouvert depuis le 1° mars, 59, rue d'Auteuil.

Le jardin est dirigé par Mme Rachel Gordin.
 Pour l'instant, il est ouvert tous les jours (samedi et dimanche exceptés), de 9 heures à 12 h. 30; par la suite, il fonctionnera toute la journée.

Inscriptions sur place ; on peut également téléphoner à : AUT 49-89 (aux heures des repas).

Mme Rachel Gordin est la veuve du regretté professeur Jacob Gordin, qui a dirigé les archives du C.D.J.C.

Le Dimanche 25 Avril 1948, à 20 h. 45 au Palais de Chaillot

GRAND GALA

placé sous la présidence de M. le Ministre des Anciens Combattants organisé par l'Union des Anciens Combattants Juifs 1939-45

AU PROGRAMME :

LES COMPAGNONS DE ROUTE
CHOUCOUNE
 et son quadrille antillais
CHRISTIAN JUIN et son orgue de barbarie
 de la Gaîté-Lyrique
LEO NOEL
 et son orgue de barbarie

ARMAND MESTRAL
 de l'A.B.C.

OLGA ALEXANDROWICZ
 du ballet de l'Opéra-Comique

SCHOSCHANA AVIVITH et **PAULA PADANI**
 grande tragédienne de la « Habimah » Danseuse palestinienne

TONY VILLARD et **MAGALI GRAMONT**
 Lauréat du Ploum-Ploum-Tra-la-la poèmes

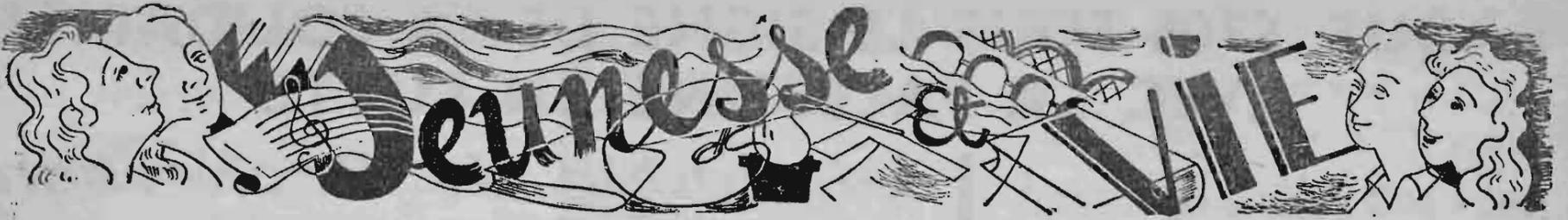
L'ENSEMBLE TAHITIEN

L'ensemble de mandolines **PAGLIANO**
 avec Maria **SCIVITARO** et Sylvia **CLAIRE**
 de la Radiodiffusion française

YVES DENIAUD
 Vedette de l'Ecran

L'LA MUSIQUE DE L'ARMEE DE L'AIR
 Présentation par Josette Wolny et Michel Debonne

Retenez vos places au siège de l'Union
 18, rue des Messageries, Paris (10°). Tél. PRO. 44-69



AVEC LES JEUNES DE BRUXELLES

De notre
envoyé spécial
Dany Senaz

RÉSOLUTION

Les 150 jeunes Juifs réunis 120, boulevard de Belleville, à la fête organisée par un groupe des « Cadets » (jeunes de l'U.J.R.E.) :

— S'indignent de la brusque volte-face américaine concernant le partage de la Palestine décidé le 29 novembre 1947 par l'O.N.U.

— Estiment que le peuple juif a suffisamment souffert et lutté pour la liberté du monde durant cette guerre, pour voir vivre enfin dans un état indépendant les centaines de milliers de Juifs qui sont encore dans les camps de concentration allemands.

— Pensent que les 6 millions de Juifs exterminés durant cette guerre méritent le respect et trouvent indigne la nouvelle position des U.S.A. qui, pour des intérêts sordides, oublient la justice humaine.

Les 150 jeunes Juifs envoient leur fraternel salut aux vaillants bâtisseurs juifs de Palestine, aux vaillants combattants de la Haganah. Ils leur expriment leur profond attachement et formulent le vœu que toute la jeunesse juive de France se groupe autour du Mouvement des Cadets pour constituer dans chaque arrondissement un comité populaire de la jeunesse d'aide à la Palestine combattante.

Paris, le 3 avril 1948.

BRUXELLES, avril 1948.

— Vitrines éclairées au néon, abondance aux étalages, coca-cola dans les cafés, affiches sur les murs recommandant aux ouvriers d'acheter au prix le plus bas... Le décor de Bruxelles est brillant,

Le bas nylon que fabrique Dupont de Nemours n'est relativement pas cher, mais en l'achetant, l'ouvrière du textile belge prépare la fermeture de l'usine où elle travaille.

Chez les jeunes

Des Juifs qui vivaient à Bruxelles avant guerre, un dixième a survécu. Dans un petit pays comme la Belgique, il était en effet très difficile de se cacher et la Gestapo a pu donner libre cours à son sadisme.

La résistance n'en fut que plus farouche et aujourd'hui la population juive de la capitale belge compte beaucoup de jeunes antifascistes qui ne manquent pas de dynamisme.

Il est regrettable que leurs efforts ne soient pas toujours bien dirigés. Quiconque visite certaines organisations de jeunes, *Maccabi, Poale-Sion, Gordonia*, etc., constate une forte propension à ne rien voir en dehors de la Palestine, à ne te-

nir les yeux fixés que sur le Moyen-Orient.

La lutte est indivisible

L'on se désole des survivances ou du regain de l'antisémitisme que favorise certaine politique réactionnaire. Mais l'on tourne le dos — tout en étant d'ailleurs animé des meilleures intentions du monde — aux démocrates qui, ici, sur place, œuvrent à l'élimination du mal.

Mais il s'en faut de beaucoup que tous les jeunes juifs se confinent dans cette espèce de splendide isolement. L'Union Sportive des Jeunes Juifs, qui groupe près de 250 membres à Bruxelles, fait du sport comme son nom l'indique, mais se préoccupe également des grands problèmes de l'heure. Et le travail sérieux n'y exclut jamais la saine distraction.

L'autre soir, j'ai assisté à un spectacle artistique entièrement réalisé par nos camarades de l'U.S.J.J. Le public ne leur ménagea pas ses applaudissements. Leur orchestre de mandolines, surtout, est remarquable et digne de rivaliser avec les formations professionnelles...

Dans son allocution de bienvenue, François, leur sympathique dirigeant, déclara :

« Nous voulons travailler de plus en plus étroitement avec la jeunesse non juive de Belgique éprise de liberté et de démocratie, pour extirper à tout jamais les racines du fascisme. Nous soutenons et soutiendrons de toutes nos forces la population juive de Palestine dans sa lutte pour l'indépendance ».

Car de plus en plus nombreux sont les jeunes qui, avec François, ont compris que la cause démocratique est indivisible, que l'antisémitisme, la réaction, le fascisme doivent être combattus partout dans le monde. En lutte dans leur pays pour la démocratie, les jeunes de Bruxelles aident leurs camarades de Jérusalem à conquérir la liberté, et inversement.

LES SPORTIFS DE PALESTINE saluent LES SPORTIFS DE FRANCE

Au Congrès de la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail) qui s'est tenu récemment, Israël HERTZ, délégué fraternel de l'Organisation Sportive de Palestine (le « Hapoël »), a fait une déclaration dont nous donnons ci-dessous quelques extraits. Ils apportent un nouvel élément, plein d'intérêt, à l'enquête commencée dans le dernier numéro de *Droit et Liberté* : « La Palestine et nous. »

Ce salut fraternel est lié à un appel profond de mes camarades qui se trouvent en ce moment engagés dans une lutte sanglante, imposée par l'impérialisme anglo-américain.

Notre Congrès qui est celui de la plus grande association sportive ouvrière de l'Europe Occidentale, et surtout l'idée-force qui domine ses travaux, nous prouve que même dans ces jours sombres il existe dans la classe ouvrière française une force incorruptible qui poursuit son activité d'éducation sportive en vue de la préparer aux lourdes tâches qui l'attendent.

Les 15.000 membres de notre association qui combattent aux premiers rangs de la Haganah, notre armée nationale,

doivent mettre à l'épreuve leurs valeurs physiques et morales.

Notre peuple, sorti de cette guerre blessé et affaibli, et qui lutte éprement pour son indépendance, est soutenu aujourd'hui par les vrais défenseurs de la paix et de la démocratie mondiale.

Nos ennemis sont les mêmes : ce sont tous ceux qui poussent le monde vers la guerre.

Une troisième guerre, cela signifierait un retour du monde à la barbarie, une destruction de la civilisation que forgèrent toutes les générations de l'humanité.

Malheureusement l'Angleterre travailliste semble ignorer où la conduit l'obéissance aveugle aux directives impérialistes. Cela l'a poussée à violer l'acte de justice internationale qui avait été approuvé par la grande majorité de l'O.N.U., le 29 novembre 1947, et qui instaurait en Palestine les deux États, Juif et Arabe.

Sous prétexte d'évacuer la Palestine, les Anglo-Américains organisent dans le Proche-Orient les éléments réactionnaires arabes pour les dresser contre nous.

Chacun de nos camarades combattants s'aperçoit que cette lutte ne nous met pas seuls en cause. Hier c'était l'Espagne, aujourd'hui, c'est le tour de la Grèce et de nous-mêmes de défendre avec notre sang la liberté des peuples.

Notre lutte, c'est la lutte contre la réaction internationale, cette même réaction qui menace votre liberté en France.

Ceux qui luttent dans les champs de Judée dévastés par les barbares, vous adressent ici leur cordial salut.

Le renard et la colombe



(D'après La Fontaine.)

Marchands de désespoir

ÊTRE Juif n'est pas une raison suffisante pour se porter garant d'arguments antisémites. C'est ce qu'a cru pouvoir faire dans le journal *Combat* un certain M. Minezeles. *Combat*, pourtant, se prétend l'ami des Juifs.

Après avoir déclaré qu'il est Juif et que « beaucoup de ses copains sont Juifs », ce M. Minezeles, donc, poursuit : « Nous avons la manie très intellectuelle de nous mettre à la place des autres, de couper un cheveu en quatre, d'étudier le pour et le contre, de discourir à propos de tout et de rien, de nous triturer la cervelle. »

M. Minezeles parle peut-être pour lui-même. Mais cette généralisation, même le 1^{er} avril, ne laisse pas d'être un peu trop conforme à tels portraits de Juifs campés par certains racistes.

Passons sur les contradictions. Celles-ci, par exemple affirmer d'abord que « le jeune Juif... cherchera avant tout... à s'évader de sa condition d'exploité » (s'évader individuellement — autrement dit par la « débrouillardise » et autres mythes antisémites) ; et avouer un peu plus loin que les jeunes Juifs « s'orientent de plus en plus vers les carrières scientifiques, particulièrement la radio et LES PROFESSIONS INDUSTRIELLES (SOUDURE AUTOGÈNE, AJUSTAGE) »... Mais passons !

Où M. Minezeles veut-il en venir ? Voici :

« Il s'ensuit une psychologie juive..., la recherche d'un monde à part, idyllique, extra-terrestre. »

Et plus loin :

« La jeunesse juive de France préfère l'Amérique du Nord et du Sud, l'Australie... »

Mauvaise cause, mauvais combat. Cette attitude de démission est peut-être celle de M. Minezeles, mais pas celle de la jeunesse juive. Encore une fois, il procède par généralisation spontanée. Délibérément, il s'aligne sur ceux qui veulent amener la jeunesse à douter d'elle-même. Quelques esprits chagrins et réactionnaires qui s'acharnent à susciter et à cultiver le désespoir des jeunes. Le Monde n'écrivait-il pas, récemment, lui aussi :

« La jeunesse d'aujourd'hui, plus que désabusée affiche un penchant au cynisme... Nous la voyons douter que son royaume soit de ce monde. »

La jeunesse de France, juive ou non juive, aime la vie et forge un avenir meilleur. Elle n'écoute pas les appels doucereux de ceux qui voudraient lui donner la nostalgie de terres lointaines, à dessein idéalisées.

Tout le zèle des Minezeles n'y changera rien. La jeunesse française ne désespère pas du monde.

Louis MOUSCRON.

Jeunesse Juive 48

Je suis née en France. Mes souvenirs d'enfance pourraient être ceux de toutes les jeunes filles de chez nous. L'école primaire, l'école buissonnière aussi, les premiers jeux dans les jardins du Luxembourg. La découverte de la France sur la grande carte de la classe. Les héros de notre histoire qui me faisaient rêver : Jeanne la Lorraine, Bara, l'enfant qui meurt en criant : Vive la République ! les héros de la Bastille et de la Commune...

Je me rappelle les chants que notre institutrice nous apprenait pour le 14 juillet et ce souvenir a un parfum de brioches chaudes dans une nuée de rubans tricolores.

Parmi les voix de mon enfance, il en est une qui domine, plus douce, plus chaude, plus familière, c'est la voix de ma mère, la voix de mon foyer. La grande table, toujours pleine de petites étoffes de toutes couleurs qui faisaient de si jolies poupées, la maison où mes parents travaillaient, travaillaient de l'aube à la nuit. Devant moi, le petit atelier, la silhouette de mon père courbé sur la machine sous la grosse lampe poussiéreuse... J'entends encore la voix de ma mère rythmant le gémissement de la roue. Je vois mon père sourire de son sourire triste et un peu las, dire quelques mots, en yiddish, pencher à nouveau son visage fatigué sur la machine tandis que ma mère m'emporte en riant dans mon lit, mes mains pleines de chiffons... Chansons nostalgiques ou joyeuses, histoire sanglante, douloureuse mais héroïque du peuple juif que mon père me racontait les larmes aux yeux... Héros légendaires de la lointaine Palestine, héros de l'histoire, tombés pour la liberté...

Découverte de la France. Chansons nostalgiques et joyeuses. L'atelier désert. — L'étoile jaune. Le drame. — Lutte pour le progrès

Une nuit, un roulement sourd me tira brusquement de mon sommeil. Des ordres brefs montaient de la rue. Ma mère me dit : « Nous avons perdu la guerre ! »

Depuis cette nuit, depuis cette phrase, les visages qui peuplaient ma vie changèrent d'expression. Je n'aimais plus jouer dans l'atelier parce qu'il devenait chaque jour plus désert. L'angoisse crousa le visage de ma mère. La nuit, j'entendais mes parents parler d'évasion et je me rendormais le cœur battant.

Un matin, je trouvai une étoile jaune cousue à ma blouse d'écolière, et sur le mur d'en face ces trois mots qui bourdonnaient dans ma tête : « Mort aux Juifs ! »

Puis ce fut le drame, l'arrachement : papa et maman emmenés par les brutes...

La joie revint sur la France, comme un tourbillon. Je connus alors l'enthousiasme de la Libération, mais je sus en même temps que, plus jamais, je ne reverrais le cher visage de maman.

Avant qu'on n'arrachât ma mère au foyer déjà détruit, elle eut le temps de m'apprendre que le monde entier était enchaîné, que le fascisme avait étendu l'ombre sur la terre et que les ennemis de la liberté commençaient leur massacre par les Juifs. Elle eut le temps de m'apprendre aussi qu'à chaque instant dans le monde des hommes luttèrent et mouraient pour rester libres et parmi eux, des Juifs comme moi. C'est pourquoi je n'ai jamais eu honte de l'étoile jaune. Et je me suis juré de lutter de toutes mes forces, pour extirper les restes du passé pour que le progrès enfin, illumine la vie.

Monique ALPHAND.

PAQUE 5708 SOUS LE SIGNE DE LA SOLIDARITÉ AVEC LA PALESTINE EN LUTTE

Appel pour l'aide à la Haganah

Les fêtes de Pâques commémorent la libération du peuple juif, alors que, secouant leurs chaînes, nos aïeux se lancèrent sur le chemin de l'indépendance et de la liberté, vers Eretz Israël.

Aujourd'hui, comme alors, le peuple juif court un danger mortel. Aujourd'hui, comme alors, nous luttons pour la conquête de notre indépendance et de notre liberté : malgré la décision de l'O.N.U., le sort des Juifs de Palestine est remis en question; d'ores et déjà, ils sont en butte aux attaques des féodaux arabes dirigés et armés par des Etats qui (au nom de leurs intérêts impérialistes) n'ont pas hésité à renier leurs engagements les plus formels.

Mais la Haganah est là; chacun des combattants de cette armée démocratique du peuple juif sait que le combat qu'il mène est celui du peuple juif tout entier; chacun est prêt à sacrifier sa vie pour les droits et la dignité du peuple juif. Grâce à eux, les portes de la Palestine seront ouvertes à tous ceux qui désirent s'y établir : **ET L'ETAT JUIF SERA!**

Au moment où les meilleurs éléments de notre jeunesse sacrifient leur vie pour nous, il est inconcevable qu'un seul Juif se désintéresse de cette lutte sans merci.

Les autorités et les organisations juives de France ont décidé que la semaine de Pâques serait consacrée à la campagne de la Haganah : elle a pour but de fournir à nos combattants les armes dont ils ont besoin.

Des centaines de nos frères, en France, se sont volontairement engagés pour mener à bien cette campagne; ils abandonneront leur travail et leurs occupations pour aller de porte en porte recueillir les fonds dont le besoin se fait si pressant.

Aucun de nous ne se dérobera; chacun les accueillera chaleureusement et donnera tout ce que ses moyens lui permettent pour exprimer sa solidarité avec les héroïques combattants de Palestine.

Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient pas été sollicités chez eux, ne manqueront pas de verser leur contribution à l'une des organisations juives où une permanence spéciale sera établie pendant la semaine de Pâques.

S'évadant de l'exil et de l'esclavage, le peuple juif est encore une fois sur le chemin de la liberté.

Le rabbin de Bacherach

MORCEAUX CHOISIS DE HENRI HEINE



AU débouché de la plaine du Rhin, là où les rives du fleuve perdent leur mine souriante, où les montagnes et les rochers, avec leurs châteaux en ruines à l'aspect fantastique, prennent des attitudes menaçantes et font paraître une grave et sauvage majesté. C'est là qu'on découvre, comme une effrayante image du passé légendaire, la sombre et antique ville de Bacherach.

Bacherach à la fin du XV^e siècle.

La grande persécution des Juifs avait commencé avec les croisades et exercé sa plus cruelle fureur vers le milieu du XIV^e siècle, après la terrible épidémie de peste dont on rendait les Juifs responsables, comme de toutes les calamités publiques, en les accusant d'avoir appelé la colère divine et empoisonné les fontaines avec le concours des lépreux.

Une autre accusation, qui depuis le début du Moyen-âge jusqu'à la fin du siècle dernier a coûté aux Juifs bien du sang et des larmes, est l'absurde légende répétée à satiété dans les chroniques et les récits hagiographiques qui les montre dérochant des hosties consacrées pour en tirer du sang en les perçant de leurs poignards, ou égorgeant des enfants chrétiens, parce qu'il leur fallait du sang pour l'office nocturne de Pessah.

Le rabbin Abraham et sa femme la belle Sara, entourés de leurs parents, disciples et amis, s'apprentent à célébrer le Seder.

Stôt la nuit tombée, l'épouse allume les lampes et couvre la table d'une nappe, au milieu de

laquelle sont placés trois pains azymes, recouverts eux-mêmes d'une serviette qui supporte six petites tasses contenant des aliments symboliques : un œuf, de la laitue, du raifort, un os de mouton et une pâte brune

viennent à entendre le vieux chant de Pessah.

*

Le deuxième gobelet versé, les visages et les voix s'éclaircissaient de plus en plus, et le rabbin, ayant saisi l'un des pains azymes, se levant avec un salut joyeux, en lisant les paroles de la Hagadah :

« Vois ! c'est le mets dont se nourrissent nos pères en Egypte. Quiconque a faim, n'a qu'à se présenter et sera nourri. Quiconque est triste se présente et partage notre joie ! »



Préparation du pain Azim. (D'après une gravure du XVIII^e siècle.)

faite avec des raisins secs, de la cannelle et des noix.

A cette table s'assied le père de famille avec ses parents et compagnons ; il leur fait la lecture d'un livre merveilleux appelé Hagadah, extraordinaire mélange de légendes anciennes, de miracles arrivés en Egypte, de récits curieux, de discussions, de prières et d'hymnes. Un grand souper a lieu au milieu de la fête, et pendant la lecture on goûte aux mets symboliques, on mange un morceau de pain azyme et on boit quatre gobelets de vin. Cette fête nocturne a un caractère de mélancolie seraine, de sérieux enjoué, de mystère et de légende, et la mélodie traditionnelle de la Hagadah, avec les réponses du chœur, a un accent qui salsit, berce et anime à la fois de telle sorte que même les Juifs qui ont quitté la foi de leurs pères ont le cœur profondément troublé quand ils

A ce moment, la porte d'entrée s'ouvrit, livrant passage à deux hommes, pâles et de haute stature, enveloppés de manteaux flottants. L'un d'eux prit la parole : « La paix soit avec vous, nous sommes des coreligionnaires en voyage et désirons fêter Pessah en votre compagnie ». Le rabbin répondit avec un empressement aimable : « La paix soit avec vous, prenez place auprès de moi ». Les étrangers s'étant assis, il poursuivit sa lecture, s'interrompant de temps à autre, pendant que les autres causaient entre eux, pour adresser un mot gentil à sa femme, qu'il appelait « ma reine », par allusion à la vieille plaisanterie qui, ce jour-là, prête l'orgueil d'un roi au père de famille.

Comme elle l'écoutait attentivement et ne le quittait pas des yeux, elle vit tout à coup l'horreur se peindre sur

(Suite page 8.)

UN SEDER DANS LA PALESTINE NOUVELLE

Par Edmond FLEG

par bras tendu. Et, si le Saint, béni soit-il, n'eût fait sortir d'Egypte nos Pères, voici : nous serions asservis à Pharaon, en Egypte. »

LE prêtre familial narrait maintenant l'histoire des quatre Rabhins qui, oubliant l'heure, avaient commenté les miracles pascaux, de la nuit tombante à la Prière du matin; puis, celle des quatre fils, dont l'un est un sage, l'autre un méchant, le troisième un simple, et le quatrième un enfant qui ne sait pas interroger. Il rappelait les origines du



La sortie d'Egypte, d'une Haggada du XIV^e siècle

peuple d'abord idolâtre ; Dieu se révélant à Abraham, lui prédisant la Captivité; puis la promesse de l'Eternel au Patriarche :

« Cette promesse, psalmodiait-il, nous tint debout, nos Pères et nous. Car ce n'est point un seul qui se leva sur nous pour nous exterminer; mais, à chaque génération, nos exterminateurs se levèrent sur nous. Et le Saint, béni soit-il, nous délivra de leurs mains. »

Après l'énumération des Dix Plaies, pour chacune desquelles chacun des assistants égoutte du doigt une goutte de vin et la jette hors de la coupe, le jeune officiant poursuivait :

(Suite page 8.)

QUELLE étrange émotion nous avons éprouvée chez Raczkowski, nos amis, le soir de la fête pascale !

Dans la longue salle arabe, la longue, longue table était dressée. Sept flambeaux d'argent l'éclairaient. Autour, des smockings, des robes décolletées. Au bout, les plats symboliques : l'œuf et l'agneau rôti, le raifort, les herbes amères, le mortier fait de pommes et d'amandes pilées, le vinaigre et le cerfeuil, les pains sans levain.

Je me rappelais les Seder de mon enfance : chaque année, attaché au passé, mon père à la barbe grise officiait, comme l'avaient toujours fait son père, son grand-père, tous ses aïeux. Ici, le père n'avait que trente ans; c'était un homme d'aujourd'hui, un savant, qui parcourait le pays, explorant la carte géologique de la Palestine. Jamais encore, il n'avait célébré le culte domestique; mais, revenu à l'antique Foyer, il réinaugurait, ce soir-là, dans son jeune foyer, l'antique tradition.

LES hommes mirent sur leurs têtes les coiffes de papier noir qu'on leur avait distribuées ; puis l'officiant remplit la première coupe, dit les premières bénédictions, se lava les mains, trempa le cerfeuil dans le vinaigre, brisa le pain sans levain en deux parties, l'une plus petite, l'autre plus grande, qu'il cacha sous la serviette. Puis il souleva le plat et récita la formule hébraïque :

« Voici le pain misérable que mangèrent nos Pères au pays d'Egypte. Tout affamé, qu'il vienne et mange; tout besogneux, qu'il ait sa Pâque. »

Et, montant sur sa chaise, un enfant de quatre ans posait, dans l'hébreu le plus pur, les questions séculaires :

« Pourquoi cette nuit-ci diffère-t-elle des autres nuits ? Les autres nuits, nous mangeons du pain levé ou non levé; cette nuit-ci, du pain non levé seulement. Les autres nuits nous mangeons des herbes de toutes sortes; cette nuit-ci, les herbes amères seulement. Les autres nuits, nous ne trempons point nos mets, fût-ce une fois; cette nuit-ci, nous les trempons deux fois. Les autres nuits, nous mangeons accoudés ou assis, cette nuit-ci, accoudés seulement. »

Et le jeune père répondait, avec toute l'assemblée :

« C'est que nous fûmes esclaves de Pharaon, au pays d'Egypte; et il nous en fit sortir, l'Eternel, notre Dieu, par main forte et

J.-L. PERETZ

CONSOLATION

Consolez mon peuple ! Il a besoin qu'on le console.

Affermissez son cœur, fortifiez son esprit ! Ne soyez pas le vent qui fait mourir la flamme,

Mais ranimez-là, car la nuit est poison. Versez l'huile, nettoyez la mèche ! Car la nuit est poison; le sommeil, c'est la mort.

Affermissez son cœur, fortifiez son esprit ! Plus d'une nuit a déjà lui. Plus d'un combat a été gagné. Ne lâchez pas votre étendard ! Un mur de fer, un vrai rempart, Se dresse sur la mer houleuse. Fortifiez le peuple, ranimez sa flamme !

La nuit descend, le jour se lève. Il nous envoie son rayon d'or. Comme salut à l'esprit fort, Le vieil esprit qui nous anime. Qu'elle jaillisse, la force vivante, Comme une tour de feu, la nuit ! Consolez, consolez mon peuple ! Il mérite qu'on le console.

(Traduit par J. M.)